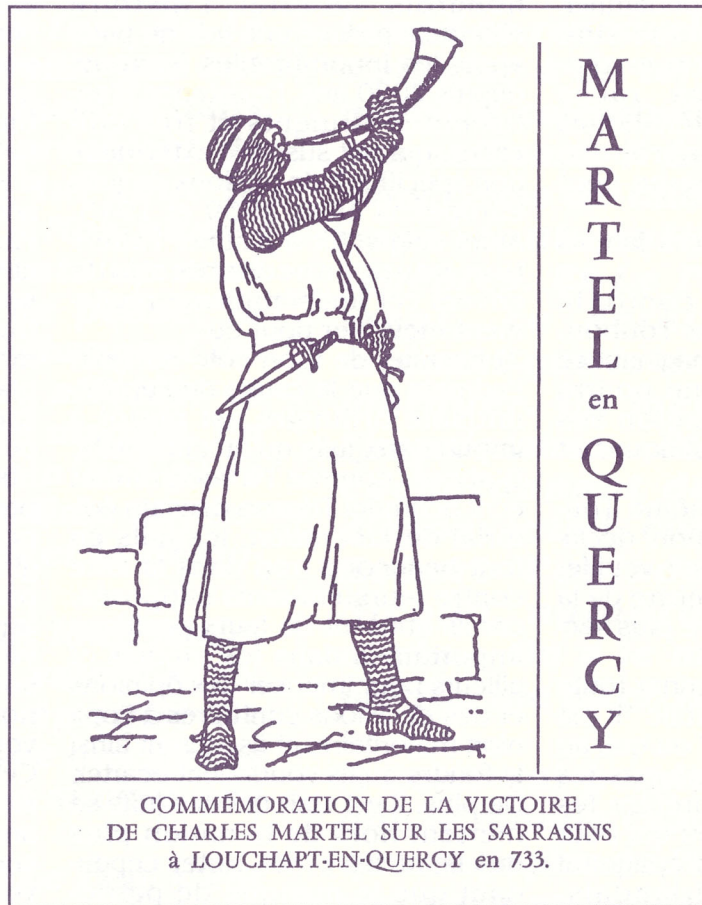


# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*

N°  
106

Décadaire  
de civilisation française  
et de tradition catholique



19 et 20 octobre 1996  
Pélerins d'Auvergne et du Quercy. B.P 6  
Charroux 03140

- ❑ Les mensonges de l'Episcopat et des pisse-copies
- ❑ Le Docteur Dor raconte son combat.
- ❑ Monchanin portraiture Murdoch médiacrate
- ❑ Blanzat polémique.
- ❑ Nicolas Bonnal , le retour II
- ❑ Et Cohen y perd son hébreu.



# Lettres de chez nous

## Ils sont devenus fous

Le mot racisme n'existait pas en 1928 dans le Larousse

Depuis selon les dictionnaires et les éditions les définitions ont varié. Voltaire disait : "Je me méfie des mots abstraits, car on peut leur faire dire ce que l'on veut". C'est le cas pour le mot "racisme" car, si le racisme est une théorie selon laquelle il y a la race supérieure peut "faire de l'engrais" avec les autres, toute personne sensée ne peut que le condamner. En revanche, si le racisme consiste à considérer que chacune des multiples races humaines a des caractéristiques physiques et morales propres, toute personne sensée ne peut que l'accepter.

Un percheron ne gagnera jamais le Grand Prix d'Auteuil

Avec la nouvelle loi contre le racisme, annoncée par Toubon, n'importe quel juge, "imaginant ce que pense" un prévenu pourra juger et condamner selon ses propres convictions politiques et "à la tête du client".

Il est curieux que le même Toubon, qui, dans l'opposition, déclarait inique, la loi Gayssot veuille, maintenant qu'il est ministre de la Justice, la rendre encore plus sectaire et liberticide.

On pourra alors condamner toute personne disant en public "il est têtue comme un Breton" ou qui, au marché, dira "je n'aime pas les pommes Golden, je préfère les Reines de Reinettes", ou qui pour la chasse préférera un épagneul breton à un setter irlandais. Quand on érige la connerie au rang de texte législatif, il n'y a plus de limite.

Somme toute, il semblerait que tout ce chambard politico-médiatique n'ait pour unique cause que la personnalité montante de Le Pen et la crainte des partis en place d'avoir à la céder (la place) dans un avenir de plus en plus proche.

**B.V (Paris)**

## Je vous crois antisémite

J'aime votre talent mais je vous crois antisémite.

Demi-juif, je suis bien placé pour voir les deux côtés de la question. Et comme vous ne pouvez pas nier que le sujet de l'antisémitisme vous concerne, j'aimerais que vous réfléchissiez à ce qui suit :

1) D'abord, depuis mon côté juif, je vous fais observer que c'est moins commode d'être juif que d'être descendant d'immigrés hongrois. En effet, l'histoire récente a prouvé une fois de plus, après les innombrables pogroms depuis 2000 ans, l'existence d'antisémites virulents et très efficaces, qui ont suscité l'extermination spécifique de millions de juifs européens entre 1939 et 1945. Alors cela suffit à justifier l'attention soupçonneuse des juifs envers cet antisémitisme réellement meurtrier pour eux.

2) Ensuite, de mon côté non-juif, j'admets que la cause de l'antisémitisme ordinaire est plutôt à imputer aux juifs qu'aux non-juifs. D'abord, comme l'a récemment écrit Schmuël Trigano dans un éditorial de *Libération*, les juifs en font beaucoup trop dans la lutte contre leurs ennemis supposés, car ils abusent de leurs positions importantes dans les médias et ailleurs pour imposer des opinions et des décisions contraires à l'opinion majoritaire, et ils attirent ainsi la foudre qu'ils voudraient écarter. De plus, il est clair que les juifs se mettent hors de la nation plus qu'elle ne les y met. Notez cependant que le manque de patriotisme, le mondialisme, la manipulation des médias, le culte du fric, etc., sont aussi le fait de Français non-juifs, qui, eux, n'ont pas l'excuse d'avoir été injuriés, dénoncés, dépossédés et déportés par leurs compatriotes sous Vichy.

3) Nous pouvons maintenant en venir à votre propre antisémitisme : s'il n'est que la réaction à la maladroite attitude juive, ou au fait que vous jugez leur patrio-

tisme insuffisamment assuré, je crois cette réaction justifiée et je la partage

Mais peut-être êtes-vous, comme feu Hitler, sous l'emprise d'un antisémitisme pathologique, c'est-à-dire une passion qui mène à des actes manifestement contraires à ses fins les plus raisonnables ?

Par exemple, si parmi vos fins il y a la défense de la patrie contre ses ennemis de l'intérieur, il est clair que l'attaque contre les juifs est un mauvais moyen, puisque l'ennemi principal est notre classe politique pourrie, majoritairement non-juive.

Un moyen de savoir quelle est la nature de votre antisémitisme est d'examiner les sentiments qui accompagnent les manifestations. Par exemple, vous dites ne pas aimer la peinture de Chagall. Moi non plus, je n'aime pas ce peintre faussement naïf, évidemment racoleur, et je crois son style mal placé au plafond de l'Opéra de Paris. Mais êtes-vous sûr que c'est pour cette raison ou d'autres aussi honorables que vous ne l'aimez pas, et détesteriez-vous autant ce peintre s'il était maurassien d'origine noble ? Si vous le détestez parce qu'il est juif, et plus généralement, si en examinant bien, vous ne trouvez rien de juif qui soit admirable (pas même Spinoza, Newton ou Einstein ?), je vous laisse conclure.

Cela dit, même au cas où le petit examen ci-dessus vous aurait amené à vous découvrir un point commun avec Hitler, je termine en vous souhaitant sincèrement une meilleure santé, car moi j'aime le talent, d'où qu'il vienne.

**G. F. ( Paris)**

**Merci pour vos compliments et vos vœux. Permettez-moi une question : vous viendrait-il à l'esprit, une seule seconde, de soupçonner de haine antifrançaise et anticatholique un quidam qui n'aimerait pas Segonzac ?**

**LE LIBRE JOURNAL**

*de la France Courtoise*

139, bd de Magenta - 75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

Directeur : **Serge de Beketch**

« Le Libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 F

Principaux associés :

**Beketch, Fournier**

Directeur de publication :

**Danièle de Beketch**

Commission paritaire :

74 371

Dépôt légal :

à parution.

Imprimerie :

R.P.N Le Blanc-Mesnil

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart

entre les pages 12 et 13

Abonnement

1 an 600 Frs,

à **SDB**,

139 boulevard de Magenta

75010 Paris

42.80.09.33





## RIEN DE NOUVEAU SOUS LES ÉTOILES

**E**n dépit des sermons et des grincements de dents, le leader du Front national se maintient au plus fort de la mêlée. C'est une abeille qui fait partout son miel. Il marche dans les rues comme un président de la République. Il lui faut la France et il l'aura ! Nos humanistes les plus ardents ne sont d'ailleurs pas loin de penser la même chose, qui s'échangent les derniers sondages, affolés, et songent à prendre le maquis. En un mot, la France n'est plus qu'un long duel, sublime et passionné, entre Le Pen et la démocratie...

Notre grand méchant loup national serait donc une valeur sûre, la seule en cette époque de démission généralisée des forces du Mal ? Eh non, pas si sûre que ça...

L'inconvénient avec Le Pen, c'est qu'il a déjà tout son avenir de méchant derrière lui. On l'a déjà accusé d'être nazi, fasciste, raciste, antisémite, révisionniste, tortionnaire, homicide... On a même levé son immunité parlementaire... Que peut-il faire de plus pour maintenir la pression ? L'ennui, c'est qu'on ne bâtit pas une carrière de méchant sur une réputation, la pire soit-elle. Il y faut des actes. Sinon, le public se lasse. Et, à moins de s'empa-

rer du pouvoir, ce qui est peu probable, le président du Front national pourra-t-il encore longtemps se renouveler ? Quand on s'attaque à un tel répertoire, un mauvais calembour par an n'est pas suffisant. Il faut se montrer sans cesse de taille à plonger le pays tout entier dans les ténèbres. Et Le Pen, apparemment, ce serait plutôt un méchant que le destin refuse de marquer. Un méchant voué à l'impuissance... Éternel figurant, cachetonnant dans les rôles d'épouvantail, comme autrefois Robert Poujade ou Gérard Nicoud, aujourd'hui au chômage... On a le méchant qu'on mérite, me direz-vous... »

A ceux qui persistent à croire que le monde change, signalons que ce papier de Marc Millet n'est pas paru au lendemain des BBR 96, qui ont attiré plus de cinquante mille personnes sur la Pelouse de Reuilly pour entendre le discours de flammes du président du Front national, mais voilà... sept ans ! Dans Globe, le défunt magazine de la haine anti-française.

Comme quoi, vraiment, l'ennemi ne se renouvelle guère.

Serge de Beketch





## L'EPISCOPAT ET LES PISSE-COPIES ONT COMMÉMORÉ LE BAPTÊME DE LA

**P**remier pape à avoir versé son sang au lieu même où saint Pierre avait répandu tout le sien, Jean-Paul II a gardé de cet attentat de 1981 plus de séquelles qu'on a bien voulu le dire.

C'est pourquoi les évêques français les plus hostiles à son gouvernement l'ayant cru assez affaibli pour être influençable n'ont pas fait opposition à son voyage en France.

Ils espéraient bien retourner l'affaire à l'avantage de leur coterie. Leur déconfiture n'en est que plus douloureuse, ainsi qu'en témoigne la cacophonie dans laquelle s'est déroulée la conférence de presse donnée par l'épiscopat à l'issue du séjour pontifical.

Porte-parole des évêques, le Père de la Brosse souligna le caractère diplomatique des discours du Saint Père et leur *"ton d'apaisement, adapté aux polémiques qui ont précédé son arrivée"*. Cela revenait à signaler qu'il convenait de les entendre comme un reflet pâli de ses pensées.

Le cardinal Lustiger s'en avisa qui opposa aussitôt un démenti public au Père de la Brosse, soutenant au contraire que les discours, préparés depuis deux à trois ans en accord avec l'épiscopat, étaient sans rapport avec le contexte politique du voyage.

Ce n'est pas faux : un pape n'écrit évidemment pas tous ses discours ni toutes ses encycliques, même si l'usage des rédacteurs est de s'effacer derrière le signataire.

Ainsi, il a fallu presque trente ans pour avoir la certitude que *"Mit brennender Sorge"* de Pie XI avait été écrite par le cardinal Pacelli qui devait être son successeur.

Mais Lustiger voulait

convaincre les journalistes que les discours du pape en France étaient au moins aussi révélateurs par leur *non-dit* que par leur contenu direct et donc, contredisant le Père de la Brosse, que l'absence de référence au baptême de la France était bien l'expression d'une pensée du Saint Père annulant, en quelque sorte, la fameuse apostrophe de 1980 devant la nécropole royale de Saint-Denis : *"France, fille aînée de l'Église, qu'as-tu fait de ton baptême ?"*

**Jean Paul II  
corrige «La  
Croix» : il n'a  
pas condamné  
Le Pen**

De même, en insistant sur le fait que le passage consacré aux *"prêtres, à la formation au sacerdoce, par exemple"*, avait présenté le grand saint Martin comme un bienfaiteur de l'humanité, sans allusion au sérieux de sa doctrine ni à la rigueur de sa vie, le cardinal allait dans le sens des évêques qui rejettent le modèle traditionnel du prêtre, qu'ils méprisent, au profit de celui de l'animateur social et humanitaire.

De même encore, des instructions avaient été données de limiter l'impact du pèlerinage à Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort, où le pape a livré le secret de sa grande et sainte âme. *Le Traité de la Vraie Dévotion* n'est pas la lecture habituelle de nos mitrés, alors que ce livre est au contraire le compagnon quotidien du pape. L'immense succès populaire

du voyage, surtout à Sainte-Anne d'Auray où même *Le Monde* a dû reconnaître qu'avait passé *"un charme"* entre les Bretons et le Polonais, ne doit donc rien aux évêques, bien au contraire.

C'est contre eux que se sont élevés en terre bretonne les cantiques traditionnels et non pas les chansonnettes inspirées du répertoire syndical et tiers-mondiste de la JAC et de la JOC.

C'est contre eux que le pape a fait applaudir le combat des familles devant l'immoralité, le lendemain du jour où, à Tours, un imbécile costumé s'était exhibé dans une papamobile figurée par un préservatif géant (on attend que ce pitre ait le courage de récidiver en lévite et kippa puisque, le 29 février 1996, le Grand Rabbin Sitruck a lui aussi décrété le préservatif contraire à la loi talmudique).

C'est malgré eux, malgré leur silence complice que le chiffre total des contre-manifestants est resté ridicule (il était piquant de voir les francs-maçons réunis à Valmy pour célébrer l'an I de la République au 1er Vendémiaire, selon un calendrier qui n'a pas résisté dix ans à celui de Jésus-Christ). Les saucissonneurs du Vendredi Saint qui règnent sur les chaînes avaient d'ailleurs donné ordre aux journaux télévisés d'en finir avec Jean-Paul II dès dimanche après-midi. Les bilans de la visite devaient ignorer le pèlerinage à Saint-Louis-Marie, révélant bien l'hostilité maçonnique à la Vierge Marie et aux religieux.

En somme, tout avait été fait, avec la complicité des partis, des loges et des évêchés pour que la visite du pape se limite à une sorte de tournée d'adieu





## MENTI : A REIMS, LE PAPE A BEL ET BIEN FRANCE, FILLE AINÉE DE L'EGLISE

vaguement teintée de *débaptisation* de la France et de condamnation du nationalisme.

Or, malgré la prophétie perfide de Vandrissse du *Figaro* selon qui le discours *"ne restera pas dans les annales"*, l'événement s'est produit. Sans fracas mais d'une manière très nette, le Saint Père a salué *"l'âme de la France"*, ce qui en bon français signifie qu'il reconnaît une identité spirituelle à notre nation.

Pour se faire bien comprendre, d'ailleurs, le Saint Père, une fois rentré dans ses États et libéré des convenances diplomatiques, a confirmé que le baptême de Clovis était bien le baptême de la France. Selon une dépêche Reuter datée du Vatican et qu'aucun journal français n'a citée, Jean-Paul II a déclaré, le 25 septembre, à des pèlerins de Pologne : *"Lorsqu'en 1980 j'ai rendu visite pour la première fois à l'Église de France, j'ai posé la question suivante : France, qu'as-tu fait de ton baptême après quinze siècles ? Ma récente visite a constitué une réponse magnifique. Chers pèlerins, rendez grâce avec moi à cette belle et merveilleuse réponse sur le baptême d'une nation qui nous est très proche..."*

Il est donc bien clair que pour le Saint Père le baptême de Clovis est celui de la France. De la même manière, le Souverain Pontife n'a pas dissimulé sa colère d'avoir été pris en otage par les politiciens mitrés qui, obsédés par leur haine du nationalisme, lui avaient prêté un propos privé contre un *"courant dangereux"* où tout le monde était prié de reconnaître le Front national. Jean-Paul II a donc exigé la publication par *La Croix* d'un

rectificatif très sec décrétant pure invention ce commentaire désobligeant.

Affaibli, certes, le pape n'est pas pour autant le vieillard podagre et velléitaire que certains voudraient et c'est avec une énergie pathétique qu'il mène un combat épuisant contre les truqueurs et les menteurs.

Que l'on ne s'y trompe pas, l'enjeu en est gigantesque. Il y va de la survie même de la civilisation occidentale et c'est ce qui explique la formidable

### L'alliance monstrueuse du porno-business et des politiciens

mobilisation de toutes les forces occultes contre l'idée même d'une France devenue par son baptême la fille aînée de l'Église et donc la première des nations chrétiennes.

Comment ne pas voir une rage véritablement satanique dans l'alliance monstrueuse entre les gesticulateurs obscènes du Réseau Voltaire, les invertis des manifestations-spectacles, les fonctionnaires épiscopaux truqueurs, les pitres maçonniques, les politiciens laïcards et les marionnettes du mondialisme ?

Car, objectivement, c'est bien un discours de *"Malvenue au pape"* qu'a tenu le trilatéraliste Barre dans un entretien accordé à *La Croix* le vendredi 13 septembre 1996.

Feignant, en politicien retors, de s'étonner des réactions haineuses suscitées par les com-

mémorations religieuses du baptême de Clovis, le maire de Lyon s'est en fait joint à l'orchestre de la haine. Simple-ment, il joue du flutiau parmi les cymbales des forces occultes, les tambours anarcho-gauchistes, les cuivres socialo-communistes et les grandes orgues maçonniques. Ainsi, sous prétexte de déplorer les *"polémiques excessives"*, Barre a-t-il renvoyé dos à dos les tarés vomis par le chaudron de sorcière de 1789 et les *"quelques milieux traditionalistes limités"* en dehors desquels, selon lui, *"personne aujourd'hui ne dit plus que le baptême de Clovis a été le baptême de la France"*.

En revanche, a concédé le maire de ce qui fut la capitale politique et spirituelle des Gaules, *"la tradition la plus ancienne a toujours considéré que l'adoption par Clovis de la foi chrétienne a été un facteur important pour la constitution de la nation française"*.

Mais tout cela, c'est du passé, n'est-ce pas, puisque, la majorité des Français ayant été convaincue par martelage médiatique qu'il n'y a pas eu baptême de la France, il n'y a pas eu de baptême de la France.

On saluera cette façon de soumettre l'Histoire à la Loi du nombre. Demain, sans doute, le révisionnisme démocratique de Barre mettra aux voix la sainteté de Louis IX, la sincérité de la conversion d'Henri IV, la nature des maux d'estomac de Napoléon Ier, voire la *"question-interdite"*. Faurisson réhabilité par le suffrage universel, avouez que ça ne manquerait pas de piquant !...

Monsieur Barre est sans doute un excellent démocrate mais sûrement un piètre logicien. Au





démocrate nous répondons que, même si dans vingt-cinq ans les Français ne savent plus que 2 et 2 font 4 (l'Éducation nationale s'y emploie), le résultat de cette addition ne s'en trouvera pas altéré pour autant !

L'omnipotence de la démocratie n'est pas absolue. Le sens commun s'appuyant sur les seules apparences est naturellement persuadé que la terre est plate, ce qui n'écrase point sa rondeur.

La démocratie moderne est véritablement une maladie de l'intelligence, une schizophrénie, une dissociation de l'intelligence qui amène à tenir des discours incohérents.

De manière plus triviale, on pourrait ainsi paraphraser la déclaration du maire de Lyon : la France est née et ne vit que par le catholicisme mais, la majorité en ayant décidé autrement, elle peut bien crever pourvu que vive la démocratie !

A l'évidence, Monsieur Barre ne comprend pas ce que les *"quelques milieux traditionalistes"*, qui ont le tort d'être minoritaires, entendent par cette expression : *"le baptême de la France"*. Il s' imagine sans doute que des crétiens réactionnaires croient tout de bon qu'un costaud du nom de saint Remi a lui-même plongé la France physiquement et matériellement dans les eaux du baptistère de Reims ? Ceci expliquant cela, on comprendrait pourquoi, tout en admettant que la France ait été *"substantiellement"* christianisée, il affirme qu'elle n'a pas été baptisée.

Rappelons donc à cet universitaire distingué que, lorsque *"les milieux traditionalistes minoritaires"* affirment avec tous leurs ancêtres que la France a été baptisée, ils se fondent sur le principe constant de l'analogie (principe philosophique qui

semble être un des points faibles de l'intelligentsia contemporaine).

L'analogie n'est pas métaphore mais similitude réelle de rapports, de fonctions et de finalités : il y a entre le baptême de Clovis et celui de la France une convergence, une unité de plan entre des ordres en apparence incommensurables.

De la même manière, en recevant l'eau sur le front, l'enfant catholique est baptisé dans toute sa personne sans qu'il soit besoin de l'immerger tout entier comme cela se fait chez les orthodoxes.

En d'autres termes, on dit que la France a été baptisée

## Une même haine contre la Foi, le Pape et la France

parce qu'elle a fait de l'Évangile la base de son organisation, sa forme *"substantielle"*. Ce qui contraint Monsieur Barre à s'incliner devant cette évidence historique que le baptême de son premier grand roi a été à l'origine de la constitution de la France.

C'est dans cette perspective que Mgr Édouard Pie, dans son *Panégyrique de saint Émilien*, disait aux Français :

*"Vous serez davantage de votre pays à mesure que vous serez plus chrétiens. Est-ce que la France n'est pas liée au christianisme par toutes ses fibres ? N'avez-vous pas lu le testament de saint Remi, le père de notre monarchie et de toutes ses races régnautes ? N'avez-vous pas lu les testaments de Charlemagne et de saint Louis et ne vous souvenez-vous pas comment ils s'expriment concer-*

*nant la sainte Église romaine et le Vicaire de Jésus-Christ ? Le programme national de la France est là : on est français quand, à travers les vicissitudes des âges, on demeure fidèle à cet esprit. (...) Les apostats de la France, ce sont les ennemis de Jésus-Christ. Quoi qu'on fasse, il n'y aura jamais de national en France que ce qui est chrétien"*.

Cette réflexion de Mgr Pie a sa preuve dans le triste spectacle qu'offrent les associations gauchistes qui hurlent de rage contre la venue du pape en France et vocifèrent de même contre le sentiment patriotique exprimé par Jean-Marie Le Pen.

Qu'est-ce que cela peut bien leur faire que le pape vienne en France, puisqu'ils haïssent autant l'une que l'autre ? Chez eux la haine de la France est haine du catholicisme et haine de l'ordre parce qu'elle est principalement haine de Dieu.

Monsieur Barre pense pouvoir se servir de l'Évangile pour consacrer le libéralisme de la République maçonnique quand il ajoute : *"Je suis personnellement très attaché à la laïcité (...). Je souhaite que les relations établies et les Églises se maintiennent dans le respect de la laïcité. Celle-ci suppose tout autant le respect des croyances et des convictions que la séparation de l'Église et de l'État. Rendons à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César."*

Ne comprend-il pas que son propos est soit absurde, soit hypocrite ? La prière dominicale que nous a laissée le Christ ne nous fait-elle pas dire : *"Que votre règne arrive"* ?

Dieu va-t-il s'accommoder de ne recevoir de la libéralité de Monsieur Barre et de ses mandants que le droit de régner sur les individus qui le veulent bien mais pas sur le corps social ?





"C'est la cité qui éduque l'homme", disait Simonide. La société laïque éduque donc l'homme contre la religion et la loi naturelle. Toute conciliation est impossible.

Comment les évêques peuvent-ils exiger de leurs ouailles à la fois le respect de la loi divine qui interdit l'avortement et le respect de la loi des hommes qui impose de contribuer au financement de ce crime par le paiement de l'impôt ?

Comment rendre à César ce qu'il exige sans offenser Dieu ?

Cette absurdité n'est pas nouvelle et Mgr Pie a déjà répondu à M. Barre :

*"Tous les périls et les maux d'une société découlent de ses erreurs et de ses crimes. Or, l'erreur dominante, le crime capital de ce siècle, c'est la prétention de soustraire la société publique au gouvernement et à la loi de Dieu".*

Et il ajoute : *"Si Jésus-Christ n'a point dicté aux nations chrétiennes la forme de leur constitution politique (...), une condition essentielle s'impose indistinctement à elles : c'est leur subordination à la loi divine. Le domaine de Dieu sur les peuples n'est pas moins absolu que son domaine sur les particuliers ; ses droits s'étendent sur les êtres collectifs comme sur les existences individuelles. Toute nation est une personne morale : elle ne peut par conséquent se dispenser de donner à ses actes la valeur morale qui consiste dans leur conformité à la loi de Dieu."*

Monsieur Barre, en défendant la laïcité, livre donc tout à César mais ne rend rien à Dieu, ou plutôt il transfère les prérogatives de Dieu au premier et se fait le partisan d'un système théocratique où César se prend pour Dieu.

Or, par la parole de l'Évangile, Jésus-Christ ne fait pas cela. Il ne commande pas cela. Il fait

même tout le contraire ainsi que le dit Bossuet : *"Il décide que se soumettre aux ordres publics c'est se soumettre à l'ordre de Dieu, qui établit les empires (...). Il renferme les ordres publics dans leurs bornes légitimes"*.

Reste que l'homme politique Barre peut être excusé de défendre la laïcité puisque, aujourd'hui, les évêques y adhèrent publiquement.

A deux exceptions près, en effet, les évêques français ont décrété déplacée la formule *"le baptême de la France"* ; nous avons déjà dit ce que déclarait à ce sujet un évêque du XIXe siècle qui utilisait encore ce principe thomiste

## Par peur et par ignorance, les évêques adhèrent à la laïcité

de l'analogie. Par exemple, lorsqu'il disait *"le baptême de Clovis entraîna celui de tout le peuple franc"* (1), il parlait analogiquement du baptême, comme on peut dire analogiquement d'une boisson qu'elle est saine. En d'autres termes, des réalités qui sont distinctes par leur essence donnent lieu à une même appellation en raison d'une certaine proportion.

Reste à comprendre pourquoi le clergé conciliaire montre si peu d'enthousiasme pour ce fait incontestable et jusqu'à aujourd'hui incontesté par les princes de l'Église.

Il est douteux que le goût de la précision conceptuelle soit seul responsable de cette répugnance ; il y a par ailleurs suffisamment de flou non-artistique dans les paroisses pour que le doute subsiste à ce sujet.

Pour quelle raison les évêques français s'empressent-ils donc de rallier les ennemis de l'Église et de la patrie ? Par couardise ? C'est une hypothèse qui est peut-être à ne pas négliger, mais cette explication reste insuffisante et il nous faut approfondir la question.

Le baptême suppose des obligations. Comme le remarquait Mgr Pie, notre adoption surnaturelle nous ouvre une destinée glorieuse qui n'est pas sans contrepartie : *"Oui, l'âme qui s'allie avec Dieu par le baptême prend un poids sur elle"* (2). Tout comme l'enfant qui entre dans la famille humaine reçoit avec la vie certaines obligations ; de la même façon l'enfant ou l'adulte qui entre dans le corps mystique de Jésus-Christ hérite d'obligations exigeantes qui sont rendues nécessaires par la gloire du but à atteindre. Il ne sera pas nécessaire de faire la liste exhaustive de ces obligations ; il suffit de rappeler avec saint Jean que *"Nous savons que quand Dieu se montrera nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette espérance se sanctifie comme il est saint lui-même"* (3).

Parmi ces devoirs, il en est un, cependant, qu'il convient d'analyser plus particulièrement afin de se prémunir du péché capital de ce siècle.

Il s'agit du devoir d'étudier la doctrine catholique afin de rendre les intelligences adéquates à la vérité. En d'autres termes, il s'agit de faire régner Jésus-Christ sur les intelligences car, prévenait Mgr Pie, *"détourner son esprit de la vérité, y être indifférent, c'est là précisément le crime que Dieu punira avec plus de sévérité et de justice (...)"* ; il est évident que la seule ignorance volontaire de la religion est par elle-même un crime digne de mort, parce qu'elle ren-





# Actualités

*ferme le mépris de Dieu et la volonté d'échapper à sa main toute-puissante" (4).*

Cette étude doit être l'aliment d'une foi intégrale qui n'omette rien, qui ne retranche rien de la vérité révélée par les Écritures et Jésus-Christ ; une foi qui affirme premièrement la divinité de Jésus-Christ ainsi que son humanité, mais également et corrélativement qui affirme nécessairement sa Royauté sociale. Le Christ est notre Roi, puisqu'il est le chef de l'Église, sa divine tête, sa cause finale, formelle et efficiente. On pourrait dire que, si Jésus-Christ n'est pas le Roi des institutions humaines, alors il n'est pas Dieu venu parmi les hommes.

Croire que, tout en acceptant le programme du catholicisme libéral, on peut demeurer fidèle à la volonté divine, attendu que l'on croit fermement à la divinité et à l'humanité de Jésus-Christ, ce qui suffit à constituer un christianisme inattaquable, est une erreur.

Dès le temps de saint Grégoire il y avait *"d'aucuns hérétiques"* qui croyaient ces deux points et dont l'hérésie consistait à ne point vouloir reconnaître au Dieu fait homme une royauté qui s'étendit à tout.

Le pape saint Grégoire, plus énergiquement que le Syllabus, infligea la note d'hérésie à ceux qui, se faisant un devoir d'offrir à Jésus l'encens, ne voulaient *"point y ajouter l'or"* (5), c'est-à-dire reconnaître et défendre sa Royauté sociale.

Si donc les catholiques veulent être pleinement catholiques, ils doivent croire que Jésus-Christ est légitimement Roi de la société, non seulement de la société religieuse, mais tout autant de la société civile, et que la loi positive, humaine, pour être légitime doit se conformer, se subordonner à la loi éternelle.

Les évêques français font partie, quant à eux, non pas de la génération des Mgr Pie, Clausel de Montals, Freppel, de Ségur, dom Guéranger... mais de la génération du libéralisme s'inspirant de la doctrine des apôtats, comme Robert de Lamennais, Ernest Renan et compagnie. Ils adhèrent à leur hérésie, condamnée, comme nous l'avons vu, depuis au moins le pape saint Grégoire ; hérésie qu'ils ont essayé d'imposer à toute l'Église par un concile pastoral.

Partisans de la séparation de

## Le libéralisme en matière religieuse, c'est simplement l'apostasie

l'Église et de l'État, partisans de la liberté religieuse, ils sont par là même partisans de l'apostasie nationale et individuelle.

Ils ne peuvent donc pas laisser dire que la France fut baptisée à Reims, sans se trouver obligés de reconnaître la Royauté de Jésus-Christ ; donc de condamner la démocratie moderne eugénique et totalitaire ; donc de confesser que le concile de 1962 fut celui des sociétés secrètes et que, par lui, la révolution entra dans l'Église comme elle était entrée dans le royaume de France en 1789.

Le but de cette révolution en tiare et en chape est d'accélérer le mouvement de sécularisation de la planète pour la préparer au règne infernal de l'Antéchrist.

Voulez-vous entendre ce que Mgr Pie pensait du libéralisme que les évêques français soutiennent aujourd'hui ?

Il disait, en commentant l'Encyclique *Quanta Cura* et le Syllabus : *"L'acte du 8 décembre (1864) a une portée considérable (...). Le naturalisme politique érigé en dogme des temps modernes par une école sincèrement croyante mais qui se met en cela d'accord avec la société déchristianisée au sein de laquelle elle vit : voilà l'erreur capitale que le Saint-Siège a voulu signaler et à laquelle il a voulu opposer les vrais principes de la doctrine catholique (...). Le Saint-Siège proclame la vérité sur les droits de Dieu, sur les devoirs des nations et de ceux qui les régissent"* (6).

Les nations catholiques ont des devoirs religieux. Et le devoir d'un évêque catholique est de l'enseigner à tous, sans crainte et sans aucun amoindrissement.

*"Ne commettons pas le crime d'obéir aux fantaisies, aux sollicitations même du malade"*, dit Mgr Pie à ses prêtres. Sinon la société périra par cette *"funeste condescendance"*.

Ou par cette coupable complicité, ajouterions-nous ! (7)

1- Homélie du triduum des fêtes pour la béatification du bienheureux Charles de Spinoza et de ses compagnons martyrs, le 8 novembre 1868.

2- Troisième Instruction synodale sur les erreurs du temps présent, tome V, p. 144.

3- Évangile selon saint Jean, III, 2-3.

4- Œuvres sacerdotales I, p. 133-134.

5- Homélie sur l'étendue universelle de la Royauté de Jésus-Christ, le 18 janvier 1874, tome VIII, p. 62-63.

6- Entretien avec le clergé en juillet 1865.

7- Cet article a été rédigé par Paul de Montjoie-Saint-Denis pour la partie religieuse et par Serge de Beketch pour la partie politique.





# Traditions

Michel de l'Hyerres

**N**ous avons évoqué, dans notre n° 98, cette réalité stupéfiante : la disparition de notre nation sous l'effet pervers de ce que l'on nomme communément État, République, Démocratie ou Système. Qu'est-ce qu'une nation ? Simplement la communauté constituée par les familles qui composent la France par le sang : "nation", du latin "*natio*" signifiant "naissance, race" (Petit Robert, éd. 1988).

Afin d'illustrer cet étrange phénomène, nous nous sommes rendu tout naturellement chez le docteur Dor, président et animateur de l'association SOS-Tout Petits, dont le but est de dénoncer l'avortement d'État, "véritable génocide des temps modernes", depuis la promulgation de la loi Simone Veil du 17 janvier 1975 à laquelle nous devons, depuis, le meurtre quotidien de mille enfants.

*Le Libre Journal* : Qui êtes-vous, docteur Dor ?

*Xavier Dor* : Je suis né en 1929 à Marseille d'un père provençal et d'une mère savoyarde, je suis marié et père de quatre enfants. J'ai passé une partie de mon enfance à Cuba où mon père était agent de la Compagnie générale transatlantique, puis, revenu en France, je fis mes études au petit séminaire de Chambéry et ma médecine après la guerre à Paris, pour devenir, en 1962, pédiatre en conclusion de mon internat des Hôpitaux de la région de Paris ; je devenais rapidement chef du service de pédiatrie de l'Hôpital central d'Abidjan où régnait, au milieu des pires difficultés, une effroyable mortalité due principalement à l'ignorance de la population noire en matière de choix des aliments. Je rentrais en France en 1968 pour m'attacher finalement à la recherche, en embryologie cardiaque, devenant chef de travaux à l'université Pitié-Salpêtrière où j'exerçais jusqu'en 1995.

*Le Libre Journal* : Quelles sont les raisons de votre engagement antiavortement ?

## La république contre la nation

*Xavier Dor* : Si l'Afrique souffre, c'est d'ignorance alimentaire et non de famine ; si l'Occident disparaît, c'est par son ignorance en matière spirituelle due à sa conception erronée de la liberté apparue au XVIIIe siècle avec la Révolution. Il convient de distinguer les deux concepts de la liberté :

– d'une part, celle que Dieu nous a accordée, ce qui permet d'affirmer : "La liberté, c'est l'aisance de la vérité" ;

– d'autre part, la liberté révolutionnaire : le subjectivisme, où l'homme se considère comme son propre modèle.

Dans le premier cas, notre liberté s'exerce dans la "dépendance" de la vérité de Dieu ; dans le second, c'est le péché originel où l'homme va décider lui-même du Bien et du Mal, rejetant toute dépendance.

Notre combat particulier est ainsi celui de la vie contre la mort voulue par les partisans de l'avortement, c'est-à-dire l'État.

*Le Libre Journal* : Quelle est, à l'égard de votre action, l'attitude de l'Église officielle ?

*Xavier Dor* : Les évêques ne se comportent-ils pas, par leur silence, leur incompréhension et leur trop grande prudence, en alliés objectifs de l'avortement et de la franc-maçonnerie ? Ils ne veulent ni voir que l'avortement est une guerre de religion, un combat eschatologique, ni considérer que l'Église détient la clef du problème, refusant ainsi par commodité de se battre pour Dieu.

*Le Libre Journal* : Quelle est l'attitude du corps médical ?

*Xavier Dor* : Il suit le mouve-

ment induit par l'État ; ainsi 90 % des gynécologues s'exécutent dans l'intérêt de leur carrière. Notons cependant que jamais le Conseil de l'ordre n'a condamné les sauveteurs.

*Le Libre Journal* : Comment se passent vos tentatives de sauvetage ?

*Xavier Dor* : Deux cas se présentent : ou bien nous nous trouvons à l'intérieur d'un lieu d'avortement et nous jouissons d'une relative sécurité, ou bien nous sommes sur la voie publique, face à des groupes armés de plus en plus agressifs que la police laisse faire, insidieusement, pour nous laisser intimider sinon interdire.

Hormis les projectiles divers que nous recevons d'ordinaire, un degré nouveau fut franchi le 10 juin 1995 à Ordenet, dans le XVIIIe arrondissement de Paris, par la nature des vociférations proférées : "Gloire à Satan !" et "Nous sommes les fils de Satan", affirmations caractéristiques de l'esprit luciférien : celui de la Révolution.

Sous l'effet du lavage de cerveaux médiatique, nous assistons à une inversion délirante du simple bon sens comme, par exemple, dernièrement à Caen où une passante devait nous dire : "Vous êtes à genoux, vous les provoquez !" En somme, le méchant, chargé d'opprobre, est celui qui récite à genoux son chapelet, reçoit des coups et, le bon, celui qui les assène !


*Le Libre Journal* : Quelles seront vos prochaines manifestations ?

*Xavier Dor* : Le 5 mai 1996, le préfet des Yvelines, Jean-François Seiller, nous interdisait de manifester dans ou devant un centre d'avortement et ordonnait de nous tenir au minimum à 500 mètres. En conséquence, la prochaine action est prévue à Versailles, Place de la Loi, le 12 octobre à 14 heures, et la suivante à Toulouse, le 19 octobre à 14 heures, devant l'Hôpital de Rangueil. Qu'on se le dise !






## CHIFFRES

 Le Monde annonce douze mille participants aux BBR, Libération "quelques milliers" ; seul Le Figaro évite le ridicule en citant le chiffre de cinquante mille visiteurs donné par les organisateurs. Le Front étant le seul parti à faire payer les entrées, le chiffre est facilement vérifiable.

## VENETTE

 Monzat, auteur d'un ouvrage de délation sur le Front national, a été reconnu par des militants dans les allées de la fête des BBR. Chassé aux cris de "Monzat, sale flic, fous le camp !" il a pris piteusement ses jambes à son cou pour déguerpir sous les rires et les huées.

## JAMAIS VU

 Le succès de l'autobiographie de Brigitte Bardot *Initiales BB* est sans précédent dans l'histoire de l'édition française. Deux cent mille exemplaires ont été vendus dans les deux jours qui ont suivi la publication. Et ce malgré une formidable campagne de dénigrement, de diffamation et même de haine dans les médias sous contrôle de la Coterie qui ne pardonne pas à BB d'avoir affiché sa sympathie pour Le Pen.

## PROMOTION

 Les Klarsfeld ont exigé une promotion dans l'Ordre de la Légion d'honneur. Monsieur fera partie du contingent Debré et Madame du lot Godfrain lors de la prochaine rafle du 1<sup>er</sup> janvier.

# Autres Nouvelles

## Echec aux porno-trafiquants

**M**auvaise passe pour la mafia du porno-business. Elle vient d'essayer coup sur coup trois revers curieusement (providentiellement ?) liés à la visite du pape.

Le premier est "médias-tique". Une partie des associés du Réseau Voltaire, vitrine légale des trafiquants d'ordures, a annoncé son intention de faire sécession. Motif affiché : la raison sociale du réseau qui fait référence à l'écrivain antichrétien. Un enquiquineur a en effet exhumé les textes abominablement racistes et antisémites de Voltaire. Or, les trafiquants de pornographie sont très directement liés aux boutiquiers du prétendu antiracisme et il était de plus en plus difficile à Aïdenbaum, le président de la LICRA, lui-même inculpé à la suite de malversations financières, de continuer à défilier au côté de gens dont l'emblème est un homme qui vitupérait haineusement ces "ignorants barbares (...) charnels et sanguinaires (...) alliant depuis longtemps

la plus répugnante avarice et la plus abominable superstition à une haine inextinguible pour tous les peuples qui les tolèrent. (...) détestant (...) par fanatisme (...) toutes les nations et en étant détestés (...), les servant par avarice (...), se faisant de l'usure un devoir sacré (...) et, pour cela, traités avec raison comme une nation opposée en tout aux autres".

D'autant que des différends sont apparus au moment de la répartition des frais engagés par le gang pour financer l'opération "Malvenue au pape" qui a été un bide retentissant mais extrêmement coûteux pour ses initiateurs. C'est d'ailleurs le deuxième revers de la mafia, qui espérait tirer des avantages sonnants et trebuchants de cette campagne.

Enfin, troisième malheur : la publication "historique" qui avait fait la fortune de son parain, un ancien du *Nouvel Obs* devenu milliardaire grâce au trafic de pornographie, vient d'être interdite à l'affi-

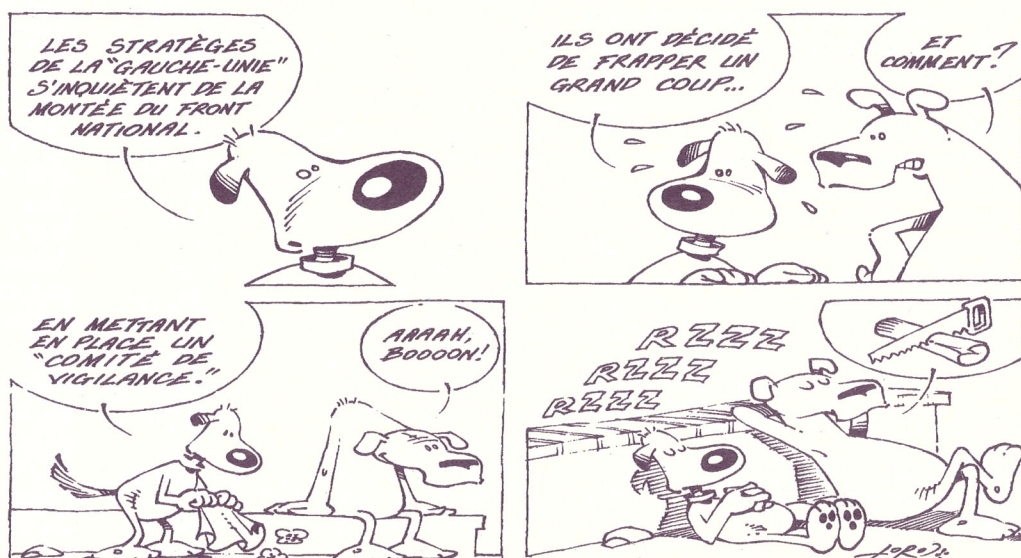
chage et à la vente aux mineurs à l'issue d'une campagne conduite par les associations familiales.

C'était l'opération de presse la plus rémunératrice de la décennie puisque son inventeur se contentait de publier, sans le secours d'aucun journaliste, les fantasmes les plus obscènes que les détraqués en tous genres lui faisaient parvenir par la poste : lettres, messages, récits de diverses expériences, dessins cochons, photos privées, etc.

L'escalade dans le sordide avait atteint de tels sommets que le parquet, saisi par les associations familiales, a fini par sévir.

Il semblerait d'ailleurs que cette décision ait été dictée par l'émotion populaire suscitée par la multiplication des scandales liés à la pédomanie.

Commercialement, l'interdiction à l'affichage et à la vente aux mineurs entraîne généralement la disparition pure et simple.





# Cohenneries

Par Cohen

Oïe, oïe, oïe ! Comme si ce n'était pas déjà assez compliqué comme ça, le débat politique franco-français sur la meilleure façon de se débarrasser "démocratiquement" de Jean-Marie Le Pen et du Front national tout en récupérant ses quatre ou cinq électeurs "racistes, antisémites et xénophobes" ! Voilà maintenant qu'on reçoit un chef de gouvernement étranger qui non seulement en tient pour le racisme le plus pur et dur et pour la supériorité de sa race sur toutes les autres, mais qui, en plus, ne verrait pas d'un mauvais œil certains génocides ! Le pire, c'est que cet excité de la solution finale est juif et israélien puisqu'il s'agit de Benyamin Netanyahou, dit "Bibi", le Premier ministre de l'État hébreu. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'au moment où le lobby-qui-n'existe-pas s'est mobilisé comme un seul homme pour organiser la curée contre Le Pen, l'arrivée de Bibi en France a, comme qui dirait, provoqué des états d'âme dans les rangs des institutions, "représentatives" comme elles disent, communautaires juives françaises.

Bien que entrant dans un domaine où il faut être juif pour saisir toutes les subtilités complexes de la mentalité de ce peuple et leur influence sur son comportement, je vais essayer d'être clair.

Bibi, donc, se pointe à Paris pour discuter le bout de gras avec Chirac et Juppé et leur dire principalement tout le mal qu'il pense de leur politique arabe et tout le bien qu'il pense de celle de Bill Clinton. Là-dessus, ayant un peu de temps libre, il est prévu qu'il aille prendre des nouvelles de la famille. Au Conseil représentatif des institutions juives de France, le CRIF, on se croit

justement suffisamment représentatif pour être honoré de la visite de Bibi. Même que le président dudit Conseil, Henri

## Un truc à perdre son hébreu

Hajdenberg, lui avait transmis à Tel-Aviv une invitation en bonne et due forme voici deux mois.

Comme on voit, pour le CRIF, Bibi, à ce moment-là, n'était pas le pue-de-la-gueule-raciste-d'extrême-droite (israélienne, ça va sans dire) qu'il allait devenir à Paris. Car voilà qu'à Paris, justement, le Premier ministre israélien méprise le CRIF dont il n'aime pas la modération et s'en va banqueter avec ses potes de la branche française du Likoud (en passant, on remarquera qu'il existe en France des représentations officielles de partis politiques israéliens : un truc à renforcer le complexe de persécution de l'abbé Pierre, ça !).

Ah, le Likoud et ses partisans ! Des violents, ceux-là ! Des méchants, des tueurs ! Faut pas leur marcher sur les pieds. Surtout si on est arabe ou palestinien ! En fait, surtout si on n'est pas juif. Te butent aussi sec, t'accommodent casher et te mettent au four micro-ondes (modernité oblige) ! Des mecs, en somme, que, comparés à eux, les militants du Front national même tels qu'ils sont dépeints

dans leur délire par nos bons démocrates font figure d'enfants de chœur !

C'est là où ça coince. Mortifié, le CRIF fait mine, tout à trac, de découvrir cette face immonde de Bibi, le sale homme, et de son parti. Et les grandes consciences de la communauté d'emboîter le pas. Oïe, oïe, oïe ! Quel malheur, cette collusion du Premier ministre israélien avec "la frange la plus extrémiste du judaïsme, celle qui ne dissimule plus un racisme insupportable envers les Arabes, celle qui descend d'un judaïsme obscurantiste fait d'idolâtrie" ! Pourquoi ? Mais, explique le psychologue Albert Mallet (accessoirement président de Radio-Shalom), parce que "dans un pays, la France, le mien, rongé dans ses tréfonds par un parti antisémite et xénophobe, il est inconcevable, dangereux et irresponsable que le Premier ministre d'Israël prête main forte à de tels excités".

Nous y voilà ! Dame, c'est que, désormais, comment voulez-vous que le lobby-qui-n'existe-pas continue de faire pression sur nos responsables politiques pour faire interdire le Front national, parti légal français, alors qu'il existe sur notre propre territoire un parti israélien, idéologiquement raciste, lui ? Pour ne pas perdre la face, il faudrait que le CRIF, la LICRA et autres B'naï B'brith réclament aussi l'interdiction du Likoud français ! Avec manifestations de rue itou !

Non mais ! Vous imaginez les institutions et associations juives défilant derrière le drapeau israélien dans les rues de Paris pour exiger la dissolution d'un parti israélien pour cause de racisme ?

Un truc à perdre son hébreu...





## STRATÉGIE



Marina Vlady avait mangé le morceau lors de l'occupation de Saint-Bernard : la propagande immigrationniste change de stratégie. Objectif : enfoncer dans le crâne des citoyens qu'il faut encore plus d'immigrés pour payer les pensions des retraités.

## ESCLAVAGE



L'offensive a commencé dans *Le Parisien* du 24 septembre qui consacre trois pages de "dossier" à démontrer aux "Mimiles" qui constituent son lectorat qu'ils ne pourront pas prendre leur retraite avant 70 ans "faute de main-d'œuvre".

## AUTORITÉ MORALE



Le socialiste Aïdenbaum, président de la LICRA, a été mis en examen pour "complicité de faux et usage de faux en écritures privées" On apprécie l'ironie qu'il y a à voir accuser de "falsification" l'homme qui, justement, ne cesse de traiter tous ceux qui ne sont pas d'accord avec lui de "falsificateurs".

## PRÉMÉDITÉ



C'est Pierre-André Taguieff, politologue de L'Express et spécialiste-sic du Front national, qui a inspiré la sortie sur Le Pen "viscéralement raciste, antisémite et xénophobe". Juppé voulait se désolidariser de Toubon qui n'a pas ordonné au parquet de poursuivre le président du FN.

# Stratégies

## CHYPRE : OTAN contre OTAN

**O**fficiellement, Chypre est un État indépendant depuis 1960.

En réalité, cette île de Méditerranée Orientale est scindée depuis 1974 en trois entités dont aucune n'est totalement indépendante, montrant, si besoin en était, que deux peuples sur une même terre, c'est deux peuples de trop.

Le 20 juillet 1974, l'armée turque a débarqué dans le nord de l'île lors de l'Opération *Attila*. La junte militaire d'Ankara avait donné l'ordre de renverser la junte militaire de Nicosie mise en place par la junte militaire d'Athènes, le président chypriote, un musulman, voulant purger l'armée des officiers chrétiens. Les Gréco-Chypriotes seront balayés, ce qui provoquera en contre-coup la chute du régime des colons à Athènes. Depuis, *statu quo* de part et d'autre de la ligne *Attila*, qui s'étend de Pyrgos à Famagouste, coupant Nicosie en deux.

Au nord, une république indépendante *de facto* (en fait, une possession turque) mais non *de jure*. C'est la République turque du Nord de Chypre ou, plus simplement, *Kibris*. Elle s'étend sur 3 355 km<sup>2</sup> et compte 177 000 habitants,

dont 80 000 colons turcs d'Anatolie, 55 000 membres des troupes d'occupation turques et leur famille et seulement 31 000 Chypriotes musulmans de souche. Le nombre de Chypriotes orthodoxes et maronites est passé de 170 000 en 1974 à 810 en 1992 ; ceci indique que le seuil de tolérance de l'Islam est de 0,46 %, ce qui, appliqué à la France, nous donne 270 000 immigrés (qu'en pensent les Licrasseux alsaciens, si turcophiles ?). La "capitale" de cet "État" est Famagouste.

Au sud, le reste de l'État chypriote reconnu par l'ONU. Il s'étend sur 5 640 km<sup>2</sup> et compte 600 000 habitants, mais la zone turque tient les régions les plus riches : 70 % des ressources naturelles, 83 % des capacités portuaires et 50 % des usines. A l'extrême sud, les bases britanniques d'Akrotin et Dekella, s'étendant sur 256 km<sup>2</sup>. Et, au milieu, 1 206 casques bleus, essentiellement des Argentins.

Les incidents du mois d'août (2 civils grecs et deux soldats turcs tués) montrent la fragilité de la paix chypriote. Le rapport de force est très largement en faveur des Turcs.

L'armée "nordiste" est forte de 4 000 hommes, plus 11 000 réservistes de première ligne et 5 000 réservistes de seconde ligne, soit 7 bataillons d'infanterie. Elle est appuyée par un corps d'armée turc de 30 000 hommes, soutenus par 235 chars M-48 (américains, périmés), 13 hélicoptères, 408 pièces d'artillerie, 84 pièces de DCA et 8 systèmes antichars.

L'armée "sudiste" est forte d'une brigade blindée, de deux régiments d'infanterie, d'un bataillon des forces spéciales, un bataillon d'assaut et sept bataillons d'artillerie, soit au total 10 000 hommes de la Garde nationale, auxquels s'ajoutent 45 000 réservistes de première ligne et 43 000 réservistes de seconde ligne. Les Chypriotes alignent 52 chars AMX-30 (France), 124 chars EE-9 Cascavel (Brésil) et 36 chars EE-3 Gararaka (Brésil), 196 pièces d'artillerie, 278 mortiers, 31 systèmes antichars (dont 15 Milan), 42 rampes de missiles anti-avions (24 SA-7 russes et 18 Mistral), plus 8 hélicoptères. Les Chypriotes du sud sont encadrés par un millier de Grecs.

**Henri de FERSAN**





# Mon journal

Par Séraphin Grigneux, homme de lettres

17 septembre 1996

La crise économique fait plus de ravages qu'on ne l'imagine. Loin de s'éteindre comme le souhaitait Badinguet, le paupérisme s'étend. Ses flammes dévorent les professions les unes après les autres. L'incendie vient d'atteindre mon palier.

Sur ce palier vit un brave homme qu'à la vérité je côtoyais plus que je ne le connaissais. Tout au plus : "Bonjour", "Bonsoir", avec parfois de judicieuses remarques sur le climat du jour. Sa vie paisible et sa modeste aisance n'offraient rien qui pût éveiller l'intérêt du romancier qui a trop souvent le loisir de sommeiller en moi. "Un petit rentier", me disais-je, "dont les maigres revenus fondent au soleil des réformes de Juppé". J'avais en effet noté que mon voisin s'était défait de sa petite voiture et que, dans son cabas, de modestes vins de pays avaient remplacé d'honnêtes bordeaux. Je n'imaginais pas qu'il vivait si près de moi un véritable calvaire.

Samedi dernier, je le découvris sur le palier, l'œil hagard, le dos voûté et les bras ballants. Mon paillason se mouillait de grosses larmes qui,

dans leur chute, s'allumaient aux rayons du soleil matinal. L'homme s'accrocha aux revers de ma veste et, dans un souffle vineux qui révélait l'abandon des petits crus de terroir en faveur du plus vulgaire des picrates, il gémit : "Je crois qu'il va falloir que je travaille". Et sans lâcher mes revers imbibés de ses pleurs, il me conta sa triste histoire. Fils d'un boulanger de Brioude, il s'était établi à Paris en investissant le prix de la charge recherchée de mendiant à la porte d'une grande église. La place était bonne et nourrissait confortablement son homme. Son titulaire précédent l'avait fait fructifier grâce à sa remarquable assiduité : chaque matin, qu'il plût ou qu'il ventât, son chauffeur le déposait en tenue de travail pour la messe de huit heures et il ne venait le reprendre qu'à la nuit tombante. Peu après que mon voisin lui eut racheté son fonds, le chiffre d'affaires, jusque-là florissant, commença à décroître : la réforme liturgique était passée par là et l'église se vidait. "Et maintenant, il n'y a plus personne", sanglotait le pauvre homme. Il exagérait sûrement.

Je voulus en avoir le cœur net. J'ai honte à l'avouer, mais il arrivait jadis que, bravant les sarcasmes de mon père, ma mère m'emmenait à la messe. J'en garde, toute honte bue, une petite nostalgie de l'orgue, des dorures, de l'encens et des foules endimanchées.

Je suis donc allé dimanche à la messe, en rasant les murs, cela va sans dire. Je n'ai rien reconnu : qu'ont-ils fait des souvenirs de mon enfance ? Devant une poignée de vieillards, le curé s'affairait derrière une table. Il se baissait, il se relevait : un coup j'te vois, un coup j'te vois pas. Et puis il a parlé de la Bosnie et des sans papier ; il avait dû lire Libé ou L'Huma. Une femme, cramponnée à un micro, glapissait "Tous ensemble !" puis, agitant les bras, elle entonnait toute seule je ne sais quoi d'une voix de fausset. A un moment, un monsieur que je n'ai pas reconnu a tenu à me serrer la main ; à tout hasard je lui ai demandé des nouvelles de sa santé. Bref, en sortant de là, je me suis demandé ce qu'il nous restait à faire, à nous les anticléricaux, si les curés vidaient eux-mêmes leurs églises. Au fond, ce n'est pas du jeu.

## AU TRIBUNAL



Cette préméditation est d'ailleurs un argument de poids en faveur de la position du Front national qui a décidé de traîner Juppé devant les tribunaux administratifs pour manquement à la neutralité politique de règle dans les établissements scolaires. Juppé, en effet, s'était oublié devant trois cents adolescents amenés tout exprès par leurs professeurs au lycée Joffre de Montpellier.

## RÉSIGNÉ



En privé, Juppé ne cache pas que toutes les simulations de vote donnent le même résultat : quel que soit le mode de scrutin, avec ou sans proportionnelle, le Front national sera présent dans la prochaine assemblée. L'objectif est maintenant de l'empêcher à tout prix de constituer un groupe parlementaire sans pour autant l'interdire au parti communiste qui ne devrait pas avoir plus d'élus.

## GÉNIE



Ayache, épiciériste enrichi dans la presse-poissonnerie, a trouvé pour "réduire Le Pen" une "solution plus efficace" que "les rodomontades des grandes gueules du style Tapie et Kouchner : éradiquer le chômage !" On se demande vraiment comment ces imbéciles de politiciens n'y ont pas pensé plus tôt.





## Comment Murdoch a imposé

*« Le véritable ennemi de la société est la libre entreprise. Elle conduit à une économie incontrôlée et dilue le pouvoir entre des mains irresponsables. » (R. Murdoch.)*

Faut-il être naïf ou si profondément inculte pour imaginer un Murdoch maître de son destin, simplement mû par une ambition démesurée et n'ayant d'autre souci, comme Harpagon comptait son or, que d'empiler de l'audimat et collectionner sur l'ensemble du monde le plus grand nombre de journaux ?

Il n'avait pas un sou lorsqu'il entreprit son hold-up planétaire. Et, pour toute référence, il possédait, afin d'intéresser les banquiers, les deux journaux qu'il avait ruinés en quelques mois.

Mais il pouvait compter sur quelques amis :

- Edgar Bronfman, lequel, avec les frères Belzberg, était en train de faire main basse sur la filière viande nord-américaine, après avoir aidé à la ruine de centaines de milliers de petits ranchers US et canadiens... Bronfman, dont le père avait, grâce à la prohibition, jeté les bases d'un empire de l'alcool sans frontières ni morale ;

- et puis Harry Oppenheimer, le plus grand négrier de tous les

temps, exploiteur de Noirs après que son père eut établi la fortune familiale dans le sang des Boers, l'homme-lige que les Rothschild de Londres dépêchèrent en Afrique australe, à la fin du siècle dernier, afin de s'emparer des joyaux que Cecil Rhodes avait créés : la De Beers, pour les diamants, et l'Anglo-American, pour l'or, deux groupes faisant la loi sur le marché mondial, en étroite collaboration avec les Russes avant 1917 et avec les Soviétiques après 1917.

On se souvient qu'en 1962 Keith Murdoch décède. Son fils prend la suite, dilapide son patrimoine et réapparaît brutalement en 1965, les mains cousues d'or.

C'est précisément à cette époque, en 1966 et 1967, que l'Australie blanche commence à couper les liens qui jusque-là l'avaient solidement amarrée à l'Europe nordique d'où ses douze millions d'habitants venaient pour la plupart.

Aux élections de 1966, après une fière campagne, le libéral Harold Holt battait sur le fil le travailliste Arthur Caldwell. Celui-ci fut le dernier représentant d'un Labour d'extraction irlandaise, populiste, attaché aux traditions de la "White Australia" et menant contre le capi-

tal cosmopolite un combat de militant.

Holt, sitôt élu, indiqua que l'Australie européenne touchait à sa fin et que la géopolitique allait dicter des choix que le pays risquait de ne pas accepter. Voulut-il aller trop vite ou, au contraire, traînait-il les pieds ? En tout cas, le 19 décembre 1967, ce robuste sexagénaire, nageur puissant et plongeur confirmé, disparaissait à trente mètres de la côte, dans l'un de ses lieux de pêche favoris. On ne retrouva jamais son corps et la rumeur s'empressa d'évoquer l'hypothèse d'un assassinat.

Le sénateur John Gorton lui succéda, le 23 mars 1968. Bon politicien, honnête, attaché aux valeurs traditionnelles de l'Australie anglosaxonne, il donne un sévère coup de frein à la dérive suivie par Holt. Aussi, face à la mauvaise humeur de la classe politique, Gorton provoqua des élections anticipées qu'il remporta aisément, renforçant ainsi sa légitimité populaire.

C'est alors qu'un phénomène nouveau intervient dans la vie politique nationale. Une formidable campagne de presse se déclencha contre lui. Lady Simon-Fairfax et surtout Rupert Murdoch, en pleine ascension, faisaient

donner leur grosse artillerie.

En mars 1971, attaqué de toutes parts, Gorton démissionnait. Lui succédait l'ancien ministre des Finances, William Mac Mahon, sorte de clone de Pierre Trudeau, le Canadien qui venait d'être éjecté par les électeurs après avoir en cinq ans ruiné et démantelé le Canada traditionnel. Comme lui, quinquagénaire semillant au crâne dégarni, doté d'une voluptueuse épouse aussi jeune que volage, Mac Mahon partageait également avec Trudeau la religion du mondialisme, le mépris des classes moyennes et le goût de la magouille. Enfin, à l'instar du Canadien, une puissante campagne médiatique porta Bill Mac Mahon au poste de Premier ministre.

En moins de deux ans, Mac Mahon défigura l'Australie. Il stoppa net l'essor de l'agriculture, souda ses mines aux ports industriels asiatiques et amorça la pompe à migration amorcée sur le continent jaune, tandis que l'effondrement industriel prenait un tour dramatique.

L'agacement de la population, bien perçue dans la presse Murdoch, couplée à quelques magouilles dans lesquelles le Premier ministre se trouvait impliqué, obligea





## la médiacratie en Australie

ce dernier à démissionner.

Une querelle interne au parti libéral entre le ministre des Affaires étrangères, Bill Snedden, et un éleveur milliardaire, chef du parti et, par sa mère, héritier d'une grande famille israélite australienne, Malcolm Fraser, survient fort à propos... puisque les médias, de toute façon, avaient désigné Coug Whitlam, candidat du Labour, pour assurer l'alternance.

Élu le 5 décembre 1972, l'avocat Whitlam s'appuyait sur un parti travailliste qui n'avait rien de populiste ; au contraire, collé à l'Internationale socialiste, il était comme ses partis frères le plus sûr défenseur du capitalisme cosmopolite. D'autant que le chef du Labour australien n'était autre que le camarade d'université de Murdoch, Bob Hawke. Devenu avocat des syndicats ultra-gauchistes, ce personnage douteux, buveur et arrogant, attendait son heure.

Pourtant, Whitlam, aussitôt élu, commença à faire cavalier seul, se rapprochant des travaillistes d'autrefois. Insensiblement, sa position devint intenable. Désavoué par son parti, combattu par Bob Hawke, victime d'une ignoble campagne de presse, il se réveille au matin du 11 novembre 1975 démis de ses fonctions

par le gouverneur de sa Très Gracieuse Majesté.

Réapparaît Fraser, qui est élu le 22 décembre 1975, puis reconduit en 1977 et en 1980. Il sera le Chirac australien. Porté à chaque fois au pouvoir par une majorité de droite, soutenu par la presse Murdoch, il mènera avec obstination la pire des politiques de gauche, faisant de l'Australie la base arrière officielle de la lutte anti-sud-africaine... mais surtout confortant son pays sur la voie de la dégringolade économique, sociale, intellectuelle, morale. Une spectaculaire entreprise de démolition. Une vente aux enchères dont les acheteurs descendaient en troupeaux serrés des buildings surpeuplés d'Asie.

En 1950, l'Australie était le troisième pays au monde pour le revenu par habitant.

En 1970, elle était dixième.

En 1980, c'est à la vingt et unième place qu'il fallait la chercher. En 1983, la presse australienne commence à réclamer le départ de Fraser. Tous les sondages lui prédisent une rossée magistrale en cas d'élections. Ayant bien joué son rôle, il dissout l'Assemblée et se voit infliger une rossée magistrale.

Il laisse un pays effondré, atomisé, ouvertement contrôlé par un pouvoir alternatif

trotsko-pacifiste. Une jeunesse au regard éteint, la plus grosse communauté homosexuelle au monde, le tout soumis à l'invasion triomphante des capitaux et des centaines de milliers de coolies descendus annuellement du Nord, braillant sans discontinuer au milieu des forums du Sud-Pacifique, anticalédoniens, anti-sud-africains, antiatomiques, pro-Uruguay-Round. Bref, le Nouvel Ordre mondial, construit autour d'un blockhaus.

Le 11 mars 1983, le Premier ministre s'appelle Bob Hawke.

La médiacratie fonctionne en Australie. Mais qu'on ne s'y trompe pas : l'investissement du quatrième pouvoir par Murdoch et ceux qui le fabriquent n'avait pas pour seul but de mettre la main une fois pour toutes sur le levier politique.

L'échec du bolchevisme en URSS n'a pas été complet, puisque le lyssenkisme, c'est-à-dire la mystification scientifique permanente, s'est étendu à tout l'univers académique occidental, grâce au terrorisme des médias et à l'attraction exercée par Moscou sur un microcosme intellectuel dans lequel s'était concentrée la substantifique crétinerie du XXe siècle.

Aussi, l'objectif n° 1 de

la presse Murdoch en Australie aura été en vingt ans de détruire l'Australie et l'Australien. Un monde créé, sans main-d'œuvre de couleur, par ce que l'émigration de l'Europe du Nord avait de plus remarquable, l'Australie était la plus homogène des nations issues d'Europe, la plus belle des races nées du Septentrion. Mais un matraquage de tous les instants a culpabilisé le descendant de l'immigrant anglo-saxon, exalté l'aborigène, cet avatar malheureux d'une évolution que l'on sait impitoyable, exigé ensuite la restitution à l'Asie d'un continent dont celle-ci ignore toujours l'existence, invité enfin tous les peuples d'Australasie à venir partager avec les Australiens le bonheur d'être en 2050 une grande nation métisse. Droque, homosexualité, "libération" de tout, antiracisme épiléptique furent les mots d'ordre de cette presse pourrie ; culbutant vingt siècles de civilisation chrétienne en vingt ans, ils dépouillèrent l'Australie de son esprit et de sa race, transformant les Blancs en zombies prêts à plonger dans la société orwellienne du troisième millénaire, qui sera la plus grande société esclavagiste de l'histoire de l'homme.

**Gilbert Monchanin**





## Sur l'exception culturelle française

**L**a France s'est toujours considérée comme le porte-étendard de la civilisation, de la culture et du bon goût ; cette conviction a été le fait des rois, comme François Ier ou Louis XIV, de l'empereur Napoléon, mais aussi du régime républicain depuis un siècle.

L'exception culturelle est ainsi décrétée et comme inscrite dans la Constitution, ce qui explique qu'en France il y ait une culture étatique, républicaine aujourd'hui, dont De Gaulle et Mitterrand ont été, avec leurs "ministres de la culture", les plus ardents défenseurs.

L'État contrôle la télévision, il finance le cinéma, le théâtre, la chanson, il promeut des auteurs officiels et il contraint juridiquement les chaînes de télévision privées - comme Canal + ou TF1 - à produire des films de moins en moins goûtés par le public international et même français. Les films français qui rencontrent l'estime du public sont la risée des critiques, qui ne reconnaissent pas dans ces œuvres à succès les critères habituels du chef-d'œuvre à la française... On ajoutera à ce propos que ces critiques écrivent dans des quotidiens financés eux aussi par l'État français, à concurrence de 600 millions de francs par an.

En désespoir de cause - ses avis ne sont guère écoutés aujourd'hui -, la critique française se rabat sur de vieilles gloires, comme Eric Rohmer, dans lequel on célèbre aujourd'hui "l'exception culturelle à lui tout seul". Or Rohmer a toujours été un marginal en France, il a toujours été le producteur - avec son ami Barbet Schroeder, parti depuis à Hollywood - de ses propres films, et donc autonome. Rohmer, qui ne succombait pas dans les années 70 aux modes stalinienne ou maoïste alors en vogue, était considéré par la critique française comme un incorrigible réactionnaire. Il était du reste reconnu à cette époque comme un maître par la critique

internationale. Les années 80 ont vu la politique nationaliste de l'exception culturelle poussée à l'extrême : Jack Lang dans l'ombre de Mitterrand proclamait en 1981 un passage de l'ombre à la lumière ; la France devait éclairer le monde de tout son humanisme et le contribuable français fut invité à financer films, groupes de rap, taggeurs, rockers contestataires, toutes sortes de créateurs aux caractères bien définis par le pouvoir socialiste (il en était de même sous De Gaulle et son ministre Malraux, partisan lui aussi d'une culture de rupture).

Le résultat de cette politique, pour le seul domaine du cinéma et de la chanson, fut dramatique : les films français, qui représentaient 60 % des entrées en 1980, n'en font plus que 30 % aujourd'hui. Le public avait choisi, et il avait choisi les films américains, plus commerciaux, plus dynamiques, plus vivants, et souvent plus créatifs. Les seuls films aussi à ne jamais être produits par le contribuable dans un pays occidental. Bien des réalisateurs, comme Pialat ou Godard, n'existeraient plus sans le contribuable français ; et s'ils continuent de le faire, c'est en dépit de toute logique commerciale et même en dépit de toute logique historique et culturelle. Le succès est mal vu en France, parce qu'il suppose une concession et aussi parce qu'il permet d'échapper au système de financement public, et à sa mainmise sur la liberté d'expression. On retrouve dans cette notion d'exception culturelle cette "troisième voie" sociale et économique chère aussi bien aux socialistes qu'à l'actuel président gaulliste, et qui suppose une intervention toujours plus poussée de l'État.

Le contrôle sur la création s'accompagne, quand cela est possible, d'un contrôle sur le public : en 1993, les pouvoirs publics ont poussé le vice jusqu'à contraindre les écoliers français à aller voir par classes entières *Germinal*,

médiocre adaptation du livre de Zola, qui avait coûté 170 millions de francs à ses producteurs, principalement l'État et les collectivités locales.

Si le libre marché, tant décrié en France, n'a pas empêché l'éclosion en Amérique de talents comme ceux de Jarmusch, Tarantino et des frères Coen, l'exception culturelle française nuit, en revanche, à l'émergence de créateurs atypiques dans notre pays. De jeunes talents, comme Philippe Gans, auteur de *Crying Freeman*, préfèrent s'expatrier et réaliser leurs films à l'étranger avec des capitaux japonais. Il en est de même pour des auteurs plus confirmés comme Jean-Jacques Annaud, auteur du *Nom de la rose* et de *L'Amant*, dont le dernier film, *Les Ailes de la revanche*, ne sera pas projeté. Ce réalisateur a critiqué récemment le fonctionnement niveleur de la culture en France.

L'exception culturelle, qui fait paradoxalement aujourd'hui d'un phénomène médiatico-juridique comme Bernard Tapie le paragon des vertus cinématographiques françaises, est en passe de disparaître dans un monde commercialement et culturellement ouvert. La conception nord-coréenne que les pouvoirs publics se font de la culture en France n'y est pas étrangère : et cette attitude régressive s'accompagne bien sûr d'un déclin culturel et d'une dénonciation récurrente - de la part même des "ministres de la culture" ou de la communication - de "l'impérialisme anglo-saxon" ou américain, accusés de vouloir détruire toutes les cultures mondiales, en particulier la plus importante - la française... Cette agressivité jacobine, mêlée de jalousie et de nostalgie, est la marque d'un archaïsme qui perdure et dont la France aura du mal à se débarrasser à l'aube du troisième millénaire.

**Nicolas Bonnal**

auteur de *La Damnation des stars* (Ed. Filipacchi).





# Histoire à l'endroit

Par Bernard Lugan

**A**u Burundi comme au Rwanda, les Tutsi sont 20 % et les Hutu 80 %. Entre ces deux populations, les différences sont moins ethniques que raciales. Dans ces deux authentiques États-nations créés par les Tutsi, le plaquage de nos idéologies a modifié et amplifié les oppositions séculaires. La première responsable de la situation actuelle est l'Église catholique moderniste. Dans ces pays à 80 % chrétiens, elle s'obstine en effet, depuis les années 1950, à vouloir placer les plus nombreux, c'est-à-dire les Hutu, au pouvoir. Cette politique s'est faite par la mise à bas des institutions sur lesquelles reposait la cohésion sociale de deux États.

Le diktat démocratique imposé par la France socialiste lors du sommet de La Baule en 1990 a précipité le chaos.

Au Rwanda, les Hutu ont massacré les Tutsi à partir de 1959, mais c'est le génocide de 1994 qui a vidé la plus grande partie du pays de la quasi-totalité de sa composante tutsi.

Au Burundi, les Tutsi ont conservé le pouvoir jusqu'en 1993, date à laquelle ils le perdirent mathématiquement par les urnes.

Des massacres et des contre-massacres s'y produisirent en 1972-1974, en 1988 et en 1993. La quasi-totalité des Tutsi du nord et du centre y fut

liquidée dans l'indifférence médiatique. Une véritable pédagogie du crime fut même mise en pratique à

## La partition ou la mort

l'occasion ; son but était de tuer tous les Tutsi dans un minimum de temps. La méthode fut ensuite utilisée en 1994 au Rwanda. Depuis 1993, guérilla hutu et répression tutsi ont probablement provoqué plusieurs dizaines de milliers de victimes.

Aujourd'hui, dans les deux pays, les Tutsi survivants sont regroupés en de véritables "réserves" plus ou moins bien protégées par l'armée. Au Burundi, la ville de Bujumbura est la principale d'entre elles. Ils y sont le dos au mur et encerclés de toutes parts. Tout enfoncement de leur unique ligne de défense leur serait fatal.

Les concessions que tentent de leur arracher la communauté internationale signifieraient leur mort puisqu'ils n'ont rien à négocier que l'existence même de leur dernier carré. C'est le sens du coup d'État du major Buyoya.

Face à ce drame, une politique enfin réaliste consisterait tout d'abord à renoncer à notre arrogant impérialisme idéologique. Nos conceptions démocratiques et égalitaires, qui sont inadaptées à l'Afrique, ont déjà provoqué trop de cataclysmes sur ce continent. Ensuite, il importerait de cesser de nous masquer la vérité : le Rwanda et le Burundi n'existent en effet plus. Sur leurs décombres, les deux peuples antagonistes qui les composaient ont créé un Tutsiland et un Hutuland.

C'est d'ailleurs cette partition territoriale de fait qui a sauvé les derniers Tutsi. Tirons-en donc la leçon politique au lieu de vouloir, à tout prix, et contre les réalités locales, imposer une utopique réconciliation au moyen d'un chantage à l'aide financière, ou par une intervention militaire qui ne résoudrait rien.

En Afrique, le pouvoir ne se partage pas. Cette loi politique semble être définitivement ignorée par nos "experts" de la Coopération.

Aujourd'hui, au Burundi et au Rwanda - comme d'ailleurs en Bosnie ou encore en Afrique du Sud - , la seule issue est donc la partition ethnique. À défaut de cette solution, les machettes réaliseront l'épuration ethnique !





## L'Ordre Mondial invente la démocratie à 104%

"Pourquoi Amnesty est restée silencieuse de 1975 à 1979 ? (...) Au sein de l'opinion publique internationale, il y avait un préjugé très, très favorable vis-à-vis de la révolution vietnamienne ou de la révolution cambodgienne (...). De sorte que les personnes qui travaillaient à Londres et qui ne se rendaient pas sur le terrain - donc qui ne se sont pas donné la possibilité d'interviewer les réfugiés - étaient tributaires de la vision que les spécialistes du Cambodge avaient. Ces spécialistes étaient très favorables au régime (...)." Extrait de la soirée Amnesty International sur le Cambodge, le 10 décembre 1987, rapporté par Maintenant n° 1 (1990).

Rappelons que Boudarel figurait parmi lesdits spécialistes, que le "préjugé très, très favorable" n'a pas cessé puisque l'on a pu voir les Khmers rouges en visite officielle à Paris sous Mitterrand sans que cela soulève réellement de protestations, que les "intellectuels" qui permirent la propagation du "préjugé très, très favorable" et par conséquent la torture puis la mort de millions de personnes tiennent tous aujourd'hui des chaires professorales dans nos médias, d'où ils continuent à entraîner des populations entières dans le malheur, sans jamais avoir à assumer la moindre conséquence de leurs actes.

Il est effrayant de constater avec quelle légèreté les Français suivent, sans réflexion aucune, les mots d'ordre de personnages dont ils ne prennent jamais soin de s'enquérir d'où ils viennent, ce qu'ils représentent et ce à quoi ils mènent ceux qui les suivent.

Le lendemain, plutôt que de reconnaître leurs torts, ils les suivront encore dans d'autres erreurs, tout aussi sanglantes.

C'est ainsi que Bernard-Henri Lévy, parmi bien d'autres, a pu des années durant donner des leçons de démocratie à la France, au sujet de la tragédie yougo-

slave. On reconnaît l'arbre à ses fruits ; voyons ce qu'il en est de la nouvelle récolte.

Les arguments BHL et consorts étaient les suivants : il faut sauver les valeurs occidentales (pluralisme, démocratie, laïcité) menacées en Bosnie, donc porter toutes nos forces au secours de Izetbegovic, responsable du parti musulman. Voilà ce que la pensée française peut produire de plus achevé de nos jours. La traduction politique et militaire de cette équation fut le bombardement de nos alliés de toujours. Haute politique, certes, mais basse de plafond, car confondre idéologie (les droits de l'homme) et diplomatie n'est pas la marque de l'homme d'État responsable. Quels sont les gains de cette opération ?

La Bosnie est aujourd'hui le pays le plus démocratique d'Europe, puisque le taux de participation à des élections non obligatoires où une partie de la population n'a pas pu voter, est de 104 %.

C'est aussi le plus pluraliste, le plus tolérant, comme on nous l'avait annoncé, tous les adversaires du SDA étant assurés de finir devant les tribunaux internationaux de La Haye, les opposants internes étant démocratiquement tabassés à coups de barres de fer.

Voilà donc l'Utopie en voie d'être réalisée ; comme à chaque fois, il s'agit d'un cauchemar pour les populations locales. Mais qu'importe, puisque du haut de leur tribune de papier nos intellectuels-journalistes ont pu, jouissant d'une impunité totale, désigner les coupables, fanatiser des "consciences", pour le plaisir d'être dans le sens de l'histoire. Il est plus commode, en effet, de s'acharner contre plus faible que soi que de s'opposer aux vrais dangers qui menacent.

Les autorités internationales entérinent donc ces élections miraculeuses, qui, avec un taux de participation, selon leurs propres rapports, de 60 à 70 % d'un élec-

torat dont on ne connaît pas la taille réelle, aboutit au dépouillement à 104 % de suffrages exprimés (on ne parle pas de bulletins blancs ou nuls). Le premier président de Bosnie "démocratiquement" élu est musulman.

L'Organisation sur la Sécurité et la Coopération en Europe, chargée de superviser ces élections, ne pouvant être désavouée, se crée donc un précédent juridique appelé à faire date : dorénavant seront proclamées bonnes et démocratiques les élections dont le résultat correspondra aux prévisions annoncées par les instances internationales. Pour le cas où elles ne correspondraient pas aux prévisions, deux hypothèses s'offrent à nous :

1° Dans le cas d'un pays en paix, type Danemark, il serait procédé à de nouvelles consultations dans un délai raisonnable ;

2° Dans le cas d'un pays ayant à subir des "événements", type Algérie, les élections seraient annulées jusqu'à nouvel ordre et on dirait qu'elles ne compteraient pas.

En avant vers toujours plus de démocratie (prévisions du plan quinquennal d'une participation record de 134,7 % pour nos prochaines législatives), halte au déficit démocratique, apportons des "plus" à la démocratie, tous en marche vers des démocraties réellement populaires orientées vers la Mecque.

Il est effrayant de voir à quel point nos consciences sont muettes sur de tels sujets. L'Amérique poursuit l'entraînement et l'armement des milices musulmanes, le désarmement du parti serbe, devant les sourires complices des Européens qui ne veulent pas voir qu'ils creusent eux mêmes leur propre fosse commune, par peur de paraître muni-chois.

Dors-tu en paix, Gribouille-Henri Lévy, et ton gentil sourire voltige-t-il encore sur nos postes télé ?...

**Michel Blanzat**





# La Grande Guerre

Par Serge de Beketch

Et si l'absence quasi absolue de commémorations de la Grande Guerre était due au fait que, décidément, il est impossible d'évoquer cette effroyable tuerie européenne sans montrer qu'elle fut purement et simplement inspirée par des considérations raciales auxquelles adhéraient, sans l'ombre d'un complexe, toutes les intelligences du temps, quelle que fût leur position politique ?

Quelque temps après la défaite de 1870, Gambetta écrivait dans une lettre inédite à son ami Arthur Ranc, alors réfugié à Bruxelles :

"...À une époque de civilisation raffinée comme la nôtre, on ne conquiert pas les peuples malgré eux. La conquête morale n'a jamais suivi la conquête matérielle. Et là, en Alsace-Lorraine, les populations annexées, formées par ce qu'il y a de plus chevaleresque, de plus séduisant dans la culture française, résistent aux attraites de la germanisation, attraites de brutalité, d'esclavage, qu'elles ne comprennent pas (...) Ils ont meurtri le cœur de l'Europe. Tant qu'ils n'auront pas réparé cette faute, personne ne déposera les armes. La paix du monde, si nécessaire à tous les peuples, restera toujours à la merci d'un incident."

Maurice Barrès racontait dans un article publié par Le Matin (8 mai 1915) qu'une famille restée en Alsace avait reçu d'un de ses fils, qui n'ayant pu s'évader avait été enrôlé dans les rangs allemands, une lettre datée d'une ville du Nord dans laquelle se trouvait le passage suivant :

"Chère maman, nous manquons de pain, mais je suis en vie. Dis à père que j'ai tenu parole : je n'ai pas tiré

## 1914-1918 Guerre raciale ?

un seul coup de fusil sur un soldat français."

Et Barrès ajoutait qu'en travers de la carte et d'une écriture brutale, à l'encre rouge, le contrôle allemand avait ajouté ces mots : "L'auteur de cette carte a été fusillé le 10 mars par ordre de ses chefs."

Un diplomate grec, M. Zographos, alors ministre des Affaires étrangères à Athènes,

dans une interview recueillie par M. Gaston de Maizières pour Le Petit Parisien (17 avril 1915) expliquait :

"...D'où vient cette guerre (...) cette guerre satanique ? Qui l'a déchaînée ? Ce n'est pas tel prétexte fortuit, telle ambition personnelle : c'est la même force supérieure qui impose tôt où tard la réparation d'une injustice, comme elle veut que dans un corps sain les lèvres d'une plaie béante, d'elles-mêmes, se rapprochent. L'Europe entière se bat pour l'Alsace-Lorraine ; cette guerre, c'est la blessure de la France qui se ferme."

Beau rêve dont on connaît le réveil amer.

Mais beau rêve qui fut celui de toute une génération.

Les frères Tharaud rapportaient que Jules Ferry, le politicien de gauche à qui Paul Déroulède, l'homme de droite, exposait la colère et le dégoût qu'il éprouvait à voir l'aventure coloniale détourner les âmes et les forces de l'indispensable œuvre de revanche, s'étonnait :

"Monsieur Déroulède, vous finirez par me faire croire que vous préférez l'Alsace-Lorraine à la France. Ne pensez-vous pas qu'il serait sage de sacrifier les provinces perdues et de prendre des compensations ailleurs ?"

A quoi Déroulède répondit sèchement :

"C'est ça : j'ai perdu deux enfants et vous m'offrez vingt domestiques !"

Le peuple entier pensait ainsi. Le Germain était un homme inachevé, d'une civilisation inférieure, brutale parce que brute, et le Nègre était un domestique plus encore qu'un enfant.

Et cette conviction était partagée par les meilleurs esprits.

Jean-Pierre COHEN

## Les Cohenneries



Préface de

Jean-Marie Le Pen

Les vilains hardis

**Au journal 120 F franco**





# C'est à écouter

# C'est à Voir

par Michel Deflandres

Exbrayat

QUEL GÂCHIS,  
INSPECTEUR!



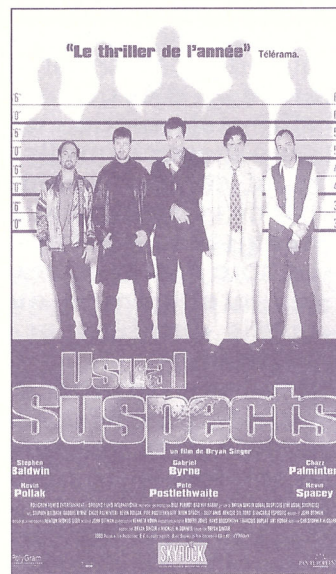
Les Maîtres du Mystère

Voilà un peu plus d'un an, nous avons salué dans ces colonnes la parution en cassettes audio des "Maîtres du mystère". Rappelons à ceux de nos lecteurs nés après 1970 que cette émission, diffusée pendant près de trente ans sur Paris-Inter puis France-Inter, était composée de dramatiques policières dues aux plumes les plus talentueuses du genre, tant anglo-saxonnes que françaises. Le cru 1996 de ces rééditions est intéressant puisque nous pouvons retrouver entre autres L'affaire du Courrier de Lyon, adaptation du célèbre mélodrame de Moreau, Siraudin et Delacour, lui-même inspiré par un fait divers de la fin du XVIIIe siècle. La distribution de cette pièce radiophonique ferait saliver plus d'un directeur de théâtre : quinze comédiens

parmi lesquels Pierre Trabaud, l'inoubliable instituteur de La guerre des boutons, Marcel Bozzuffi, Louis Arbessier et Jean Mauvais. Cette dramatique fut diffusée la première fois le 15 décembre 1959 sur la chaîne parisienne (RTF). Exbrayat, pilier de la collection du "Masque" et père de la célèbre Imogène, vit son roman Quel gâchis, inspecteur ! adapté en 1964 par Pierre Billard. Les comédiens qui prêtèrent leur voix étaient Rosy Varte, Jacques Hilling, Jean Mauvais et Yvonne Clech. Rien de moins ! En 1959, les auditeurs de Paris-Inter purent découvrir William Irish et sa Mariée était en noir, bien avant le film de Truffaut. Les voix étaient celles de Roger Carel, Henri Virlojeux et Rosy Varte. Jean Cosmos, scénariste de téléfilms de qualité, écrivit pour la radio Bonsoir Léon, pièce à deux personnages interprétés par Henri Labussière et Henri Poirier. Ces deux amis évoquent autour d'un verre un banal accident de la route et la boue du passé qui ne va pas tarder à éclabousser les deux comères. A ce jour, trente-six cassettes des "Maîtres du mystère" sont disponibles pour des soirées "à l'ancienne" autour du poste de radio.

Cinq gangsters ne se connaissant pas sont arrêtés et mis en garde-à-vue avant d'être relâchés, faute de preuves. Le lendemain, ils sont contactés par un mystérieux Keyser Sose pour effectuer un hold-up de 91 millions de dollars. C'est le début d'un chassé-croisé entre policiers, voleurs et commanditaire toujours dissimulé.

Usual suspects, tourné par un quasi-inconnu, a été la surprise de l'année 1995. Les raisons de ce succès sont nombreuses. Le scénario à tiroirs est tout à fait déroutant. Il est presque impossible à un spectateur même futé de trouver la clé de l'énigme avant que le voile ne soit levé. Les multiples retours en arrière servent à dérouter les apprentis-détectives. En choisissant de confier les rôles à des comédiens certes excellents mais peu connus, le réalisateur Bryan Singer a encore plus crédibilisé le scénario de Chris Mac Quarrie. Rarement le spectateur a été autant manipulé que dans ce film, les fausses pistes se multipliant dans un climat de suspense progressif et omniprésent. Les



Oscars ont récompensé le scénariste inventif et le meilleur second rôle, Kevin Spacey, en qui l'on aura reconnu Mel Profit, le génie malfaisant de la série Un flic dans la mafia.

Un conseil aux vidéastes : une fois la bande insérée dans le magnétoscope, ne quittez pas votre fauteuil sous peine de ne plus vous retrouver dans cette brillante toile d'araignée.

Autre conseil : on pourra lire, comme ouvrage s'intéressant à la présence occulte du Mal dans la musique et le cinéma moderne, La Damnation des stars de Nicolas Bonnal (Ed. Filipacchi, 296 pages, 119 francs).

Distribution Polygram Video. Durée 1h45. Disponible en VF et en VO.





« **WHITE MAN** »

de Desmond Nakamo, avec John Travolta, Harry Belafonte

Deux hommes : un Noir (l'excellent et trop rare Harry Belafonte) et un Blanc (John Travolta). L'un d'eux, riche PDG d'une fabrique de confiserie, réside dans une luxueuse propriété. L'autre, pauvre, ouvrier de la même fabrique, dans un ghetto. Le riche patron licencie abusivement le pauvre ouvrier qui, expulsé avec femme et enfants, décide d'enlever son ex-patron contre rançon.

Scénario classique, à un détail près : le riche salaud, c'est le Noir. Étonnant, non ? (Gaumont Columbia Vidéo.)

« **JUNIOR** »

de Ivan Reiman, avec Arnold Schwarzenegger et Dany de Vito

Inventeur d'un médicament favorisant les grossesses sans risque, un chercheur ne trouve comme cobaye qu'un confrère (Schwarzy lui-même) qui se trouve bientôt dans une situation "intéressante". Cette comédie irrésistible permet à Schwarzenegger de montrer qu'il ne se prend pas toujours au sérieux, particulièrement en suivant des cours d'accouchement sans douleur.

(Universal.)

« **DR. JEKILL ET MRS. HYDE** »

de David Price, avec Sean Young

La double personnalité du Dr. Jekyll a souvent inspiré les scénaristes et le chercheur imprudent fut déjà transformé en femme dans un film de 1971. Cette fois, le ton est celui de la comédie.

(Distribution Film Office.)

« **Mr. BEAN** »

Série télévisée de John Birkin et Paul Weiland, avec Rowan Atkinson

Personnage vedette de la télévision britannique, Mr. Bean est tout à la fois le petit-fils de Buster Keaton, le fils de Pierre Etaix et le filleul de Gaston La Gaffe. C'est dire si le moindre de ses gestes entraîne les catastrophes les plus variées. Le volume 4 de ses mésaventures le met tour à tour aux prises avec une dinde de Noël et une chambre d'hôtel. Une heure de rire sans vulgarité.

(Polygram Vidéo.)

« **500 NATIONS. Histoire des Indiens d'Amérique du Nord** »

Série réalisée par Jack Leusig

Il aura fallu des milliers de kilomètres de pellicule avant que les westerns ne présentent pas uniquement les Indiens sous les traits de sauvages braillards ne pensant qu'à scalper le moindre homme blanc passant à leur portée. Sans tomber dans l'excès inverse de certains réalisateurs actuels, cette série documentaire brosse un portrait honnête et passionnant de ces nations qui peuplaient l'Amérique plusieurs siècles avant le débarquement des passagers du May Flower et dont l'histoire ne se résume pas à des Pow-wow à l'ombre des totems.

(Planète Câble/Édition Montparnasse.)

« **JACK ET LE HARICOT MAGIQUE** »

de Michael Paul Davis, avec J.D. Daniels

La légende de Jack et le haricot magique est aussi populaire dans les pays anglosaxons que celle de Barbe-Bleue chez nous. Cette version modernisée du conte ravira les jeunes téléspecta-

teurs qui rêveront à leur tour de découvrir le pays du géant plus bête que méchant. (Paramount.)

« **CHAMANE** »

de Bartabas, avec Igor Gostman

Bartabas est un esthète et les spectateurs qui ont pu apprécier ses spectacles équestres connaissent son amour des chevaux, déjà mis en scène dans son précédent film Mazeppa.

Cette fois, nous sommes jetés dans les déserts glacés de Sibérie, sur les pas d'un chaman échappé du goulag, les pur-sang arabes cédant la place aux chevaux yacoutes. Amateurs de chevaux comme d'épopées humaines, chacun y trouvera son compte.

(Film Office.)

« **LA MUTANTE** »

de Roger Donaldson, avec Ben Kingsley et Forest Whitaker

Les monstres venus de l'espace ou issus du cerveau d'un savant fou ont toujours fait les beaux jours du cinéma fantastique et de science-fiction. Cette mutante rejoint la galerie des monstres. Gare à qui se laissera prendre à son charme vénéneux.

(MGM/UA.)

« **MONEY TRAIN** »

de Joseph Ruben, avec Wesley Snipes et Woody Harrelson

Dans le métro new-yorkais, qui, avec ses agressions, ses vols à l'arraché et ses trafiquants de drogue, ressemble comme un frère à celui de Paris, deux flics en civil tentent de résister.

Un jour, l'un d'eux est révoqué sans motif. L'auteur de cette injustice s'en mordra les doigts. Action, accidents spectaculaires et poursuites endiablées. Un polar nerveux.

(Gaumont Columbia Vidéo.)





## BEVUES

### LUMIÈRE NOIRE

« Les zones d'ombre qui nimbaient ces différentes institutions se sont en effet considérablement épaissies. »

Yves Cornu, Le Point

### ROI DU NON-TEXTILE

« Comment voulez-vous que des élections se déroulent normalement sur un tel tissu de non-dits ? »

BHL, Europe 1

### TEMPÊTE SOUTERRAINE ?

« Le Front national aura bénéficié d'une xénophobie rampante que Le Pen entretient à petit feu depuis trente ans, mais tout autant de l'indigence de ses adversaires. Dans la tempête soulevée par ses propos sur "l'inégalité des races" nous avons un bel exemple de ce travail souterrain de l'inconscient collectif où Le Pen resplendit et devant quoi ses adversaires déraillent. »

Claude Imbert, Le Point

### L'ÉTALON DANS L'ASSIETTE

« Ne pas avoir peur de mettre les pieds dans le plat. Or, disons-le clairement, c'est que le bât blesse. »

Luc Ferry, Le Point

### VILAIN PETIT CANARD

« La révolte avait tout du chant du cygne. Elle fut étouffée dans l'œuf. »

Didier Arnaud, Libération

### ÇA N'A QU'UN TEMPS

« Pierre Lescure épousait en justes noces dans la stricte intimité familiale Frédérique, la jeune femme de sa vie. »

Nouvel Observateur

### EXCLUSIF

« Le caractère exclusivement catholique que prend la République constitue aussi "une fracture sociale" nivelée par le haut. Le président a le pouvoir de résorber au moins celle-ci. »

Le Monde

## Sans portée

### Non troppo se è possibile

Albinoni, c'est son Adagio qui nous agaçait ; et nous, sans le faire tout à fait exprès, on ennuyait un peu un monsieur, merveilleux pourtant : il s'appelait Jean Vitold.

Vitold adorait Albinoni, à tel point que des esprits avisés soutenaient qu'il était le compositeur de l'Adagio. En tout cas, pour avoir des appuis, il en avait car sur les ondes il n'y en avait que pour son Vénitien ; comme s'il avait voulu nous faire prendre sa province pour une lanterne !

Il était né en 1671 de parents normalement constitués. On se demande où il avait pu aller chercher une idée pareille. "C'est beau, mais c'est triste", disait mon père. Un peu répétitif peut-être... et, encore une chance, il n'avait pas pu entendre le Boléro de Ravel. Toujours est-il qu'avec la Fanfare des Beaux-Arts, sous la houlette d'Octave Callot, nous recevions Vitold qui nous adorait, au point de nous faire jouer pour un de ses mariages. Ce jour-là, un peu pris de boisson pétillante, il déclara, juste avant de tomber : "Les Cosaques ! Voilà les Cosaques !"

Nous avons ri dans nos instruments, bêtement, car une troupe de cosaques à cheval a fait irruption au milieu de la fête. Comme quoi !

Ce que j'en disais, ou plutôt ce que Jean Disait : "Jouez pour moi la petite busique de nuit".

Et là, il riait avec son accent russe (!) et on jouait ; lui, il tombait de sa chaise et riait de plus belle. On lui pardonnait tout sauf l'Adagio... La la lala lalère, la, la, lala lalère, la la la la la la, la la la la la la la... et ainsi de suite, parce que ça recommence. Vindicatifs, on devenait ! Alors on exécutait Bozart.

Quand il est parti au paradis des musiciens, nous avons joué Place de Furstenberg, autour des quatre arbres du moment. Devant une chaise vide, sur laquelle il y avait une rose.

Delaigle

## THEATRE

### « Page 27 »

de Jean-Louis Bauer

Il n'est guère aisé d'écrire comme Pirandello... Pourtant, durant ces deux longues heures la référence au Nobel 1934 de littérature hante l'inconscient du spectateur. Nous nous engluons dans une action terne, des caractères hésitants et un texte touffu qu'une relecture aux ciseaux aurait rendu plus... digeste. Louis Delfeuil (Pierre Santini), écrivain «quinqua», comblé de succès et d'honneurs, vit une solitude tourmentée par la présence lancinante et fantomatique d'une morte jadis follement aimée ? Pour échapper à cet enfer, il se plonge dans une amnésie volontaire... qui l'oblige à engager un secrétaire chargé de reconstituer une contre-mémoire qui, peut-être, le libérera de ses obsessions. Ce garçon, Henri (Stéphane Slima), va subtilement tout comprendre : le célèbre auteur a plagié, vingt ans auparavant, les manuscrits de la femme prématurément disparue. C'est là que la pièce de Jean-Louis Bauer (qui en a déjà signé 21, jouées avec succès) bascule dans un suspense psychologique dont le chef d'orchestre est ce jeune homme ambitieux. Feuilletant avec son employeur l'album de toute une vie, il tente, avec la page 27 de transformer le cauchemar en bonheur.

Mais nul ne peut changer le passé et sous les traits d'une jeune fille, Lise (Victoire Theismann) le remords revient...

Pierre Santini a mis en scène habilement ce texte difficile. Dans le rôle de l'auteur tourmenté il est parfait. Le jeune auteur devrait relire Capus : "Les jeunes gens s'imaginent que rien n'est plus facile à faire qu'une pièce de théâtre. Ce qui est vrai. Mais rien n'est plus difficile à réussir"...

Théâtre Tristan Bernard :  
45 22 08 40

Olmetta





**A** lors que, las de rabâcher les mêmes évidences aux imbéciles à tête épaisse sur laquelle toute réflexion vient inéluctablement ricocher, j'avais parfois la coupable tendance à trouver que l'argument du lance-flammes reste tout de même bien séduisant, un rayon de soleil m'a permis de suspendre provisoirement ma vocation de rôtisseur d'ahuris.

Ce rayon de soleil s'appelle Hugo. Il est né ces jours-ci et sa mère, farouche guerrière féministe toujours prête à monter à l'abordage d'un bastion calotin (je cite), est une vieille amie (ce qui atteste sans contestation possible qu'il me sera tout de même beaucoup pardonné...). Je ferrailais avec elle et son écolo de mari, depuis la nuit des temps, dans le vain espoir de leur faire admettre, entre autres, que l'avortement est assassin et que l'Église n'est pas un fléau.

Lors de ma première visite à la maternité où la fille spirituelle d'Olympe de Gouges avait accouché, je ne puis résister, comme nous étions seuls, à un léger coup bas. Alors qu'elle tenait Hugo dans ses bras, le regardant avec la tendresse que seule une mère peut avoir, je laissai tomber, l'air entendu : "Ç'aurait été dommage, tout de même... !"

Je m'attendais à tout : le coup d'œil noir, les griffes braquées, la bordée d'invectives, les imputations d'être né de l'accouplement d'un bouc et d'une sorcière par une nuit de pleine lune...

Rien de tout cela !

Simplement, avec un superbe sourire qui me commandait silencieusement d'avoir le triomphe modeste, la maman proféra tout simplement un "oui" enchanté.

Aux dernières nouvelles, il se murmure que Hugo pourrait bien avoir quelque chance de recevoir le baptême et d'être élevé dans la foi chrétienne.

Comme quoi...

**Sinclair**

**A** l'aube du siècle, les formidables créatures qui avaient peuplé l'Europe septentrionale et la Sibérie durant la préhistoire, les rhinocéros à laine, les tigres à dents de sabre, les grands cerfs, les ours géants, relevaient peu ou prou de la fable. Quant aux mammoths, beaucoup doutaient même qu'ils eussent existé jusqu'à ce qu'un chasseur esquimau, vers la fin du printemps de 1901, trouvât, conservés sous la glace à 1 300 kilomètres du Détroit de Behring, le crâne et une monstrueuse incisive de soixante-quinze kilos. Le zoologiste allemand Otto Hertz, venu sur les lieux, entreprit, secondé par d'autres savants, de creuser le sol gelé.

"J'ouvris le monticule sous lequel était l'animal. La plus grande partie du cuir de la bête avait été dévorée (...) je trouvai des fragments de nourriture bien conservés entre les dents, ce qui prouve que le mammoth, après avoir brièvement lutté contre la mort, avait succombé dans sa position actuelle. La mère la plus tendre ne transporte pas ses enfants plus délicatement que je ne transportai (...) ces fragments d'une faune antédiluvienne. On débâta, avec de multiples précautions, la terre qui entourait le mammoth. A une profondeur de soixante-deux centimètres, on trouva la patte de devant gauche encore couverte de poils (...) très rudes, longs de vingt-cinq à trente centimètres et d'un brun virant au jaune. Après avoir déplacé vingt-cinq kilos de chair, nous avons (...) soulevé la peau de l'abdomen qui se révéla encore être très volumineuse. Après avoir soulevé cette peau qui pesait environ deux-cent-dix kilos, nous découvrîmes (...) la queue entière du mammoth. Le (...) mammoth (...) sentait abominablement mauvais."

"Jurassic Park" sans trucage...

**Jean Silve de Ventavon**

## Les Barbares et nous

**C**ent ans avant Clovis, les Barbares déferlaient sur l'Empire romain. Wisigoths, poussés par les Huns, franchissant le Danube ; Vandales, Suèves, Alains se ruant sur la Gaule ; Burgondes occupant le nord-est et Alamans l'Alsace. La Gaule était en feu et Saint Augustin mourait en 430 dans Hippone assiégée. Nulle part la chrétienté n'eut plus à souffrir des Barbares que dans le nord de l'Afrique. Rome - Rome ! - le centre de l'empire, la capitale du monde, fut dévastée en 410 par Alaric. En fait d'invasions, il s'agissait de véritables déplacements de populations. L'élite chrétienne, qu'on aurait pu croire détachée de la Res publica, clama son angoisse : la barbarie pouvait-elle avoir raison de la civilisation romaine, la Romania ? Son désarroi s'exprima en des termes fort méprisants. Le poète latin Prudence, qui était chrétien, déclarait sans équivoque : "Il y a la même distance entre le monde romain et le monde barbare qu'entre le quadrupède et le bipède, qu'entre la brute muette et l'être doué de parole" ! Pour saint Jérôme, les Huns ne sont pas des hommes, ce sont des bêtes. Saint Césaire d'Arles, pourtant grand convertisseur de Barbares, explique sans rire que les Goths ayant abandonné leurs femmes trop laides "Ces malheureuses, errant dans les forêts, furent assaillies par des démons incubes. Et c'est de ces unions furtives que sortit la nation des Huns" !

Comme toujours, la réalité s'imposa finalement. Et la Providence. Ce que l'on avait pris pour une catastrophe absolue tourna à l'avantage de l'Église. Les Barbares se révélaient perfectibles. Ce qui sauva la chrétienté fut son attachement au pape et sa volonté de conquête spirituelle. Notre vieille chrétienté s'écroule sous l'agression intérieure et extérieure de nouveaux Barbares, venus en partie de son propre sein. Fidèles au Saint-Père, soyons conquérants, et Dieu sauvera son Église

**Abbé Guy Marie**





Dimanche 6 octobre 1996



# 6<sup>ème</sup> Marche pour la Vie

Contre l'avortement, l'euthanasie et l'eugénisme  
Pour un statut de l'embryon humain

- 11 h 15 Messe à Notre-Dame du Lys, 7 rue Blomet, Paris XV  
14 h 15 Rendez-vous pour le départ M° Sèvres-Lecourbe  
17 h Allocution devant le Sacré-Cœur de Montmartre  
17 h 15 Salut du Saint-Sacrement dans la Basilique

*"L'avortement et l'euthanasie sont des crimes  
qu'aucune loi humaine ne peut prétendre légitimer"*

Jean Paul II, *Evangelium de la Vie*

## XV<sup>e</sup> CENTENAIRE DU BAPTÊME DE CLOVIS



496

996

1996

X<sup>e</sup> CENTENAIRE DE LA MORT  
D'HUGUES CAPET

### Rendez-vous

- 11 h 15 Messe à Notre-Dame du Lys 7 rue Blomet, Paris XV  
Parking gratuit rue Emile Duclaux M° Sèvres-Lecourbe  
13 h 00 Déjeuner sur place. Stands des Mouvements pro-vie  
14 h 15 Rendez-vous pour le départ : Place H. Queuille M° Sèvres-Lecourbe  
14 h 45 Passage Rue de Sèvres M° Sèvres-Babylone  
15 h 15 Passage Rue des Pyramides M° Pyramides  
15 h 45 Passage devant l'église de la Sainte-Trinité M° Trinité  
17 h 00 Allocution devant le Sacré-Cœur de Montmartre M° Anvers  
17 h 15 Salut du Saint-Sacrement dans la Basilique

### L'esprit de la marche

Ouverte à tous ceux qui luttent pour le respect de la vie sous toutes ses formes, elle est une marche de prière et de protestation publique.  
La marche (7 km) s'effectue à un rythme permettant aux enfants d'y participer.  
Un carnet de chants et de marche sera proposé sur place (30 F).

### Repas

Pour le déjeuner : • repas tiré du sac • du vin sera proposé sur place  
• sur présentation du ticket à acquérir à l'avance, **plateaux-repas** à 50 F

Renaissance Catholique 89 rue Pierre Brossolette 92130 Issy-les-Moulineaux  
Tél (1) 46 62 97 04 - Fax (1) 46 62 95 19

### Participation - Soutien

M.Mme Mlle.....	Prénom .....
Adresse .....	
Code postal et ville .....	
<input type="checkbox"/> Je demande à recevoir ..... tracts pour les distribuer autour de moi.	
<input type="checkbox"/> Seuls vos dons permettent de couvrir les frais importants d'organisation.	
Je participe à ces frais en versant :	
<input type="checkbox"/> 100 F <input type="checkbox"/> 250 F <input type="checkbox"/> 500 F <input type="checkbox"/> ..... F (reçu fiscal sur demande)	
<input type="checkbox"/> Je commande ..... plateau(x)-repas x 50 F = ..... F	
Chèque à l'ordre de Renaissance Catholique - CCP 1 215 63 P Paris	

Le samedi 3 octobre 1987, le château de la Chapelle d'Angillon fut le théâtre de la plus importante manifestation du millénaire capétien. Autour de Monseigneur le Duc d'Anjou, plus de mille personnes fêtèrent autour du Chef de Maison la dynastie qui a fait la France. Neuf ans après, l'occasion du 15<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis mais aussi du 1000<sup>ème</sup> anniversaire de la mort d'Hugues Capet, le 10 octobre nous permettra de nous retrouver tous. Cette journée sera aussi un hommage à tous les rois et chefs de maison qui ont maintenu les traditions de la France royale qu'incarne de nos jours le prince Louis.



### PROGRAMME DE LA JOURNÉE



#### COLLOQUE HISTORIQUE

Sous le chapiteau chauffé  
De Clovis et Hugues Capet à nos jours : modèle et espoir de la monarchie française.  
Présentation : Comte Jean d'OGNY

Avec la participation de  
Monsieur l'Abbé Christian Philippe CHANUT + Clovis et l'Eglise mérovingienne  
Madame et messieurs les Professeurs  
Renée MUSSOT-GOULARD + L'influence des Reines franques et Clovis  
Paul Marie COUTEAUX + L'héritage de Clovis  
Régis HANRION + De Constantin à Clovis, la conversion plus qu'un baptême de Messieurs  
Francis DALLAIS + De la royauté barbare à la Royauté chrétienne  
Christian MATHIEU de VIENNE + A propos de la mort d'Hugues Capet : localisation du site  
et de Monsieur Vladimir VOLKOF + Saint-Vladimir, le Clovis de la Russie  
Conclusion Comte Jean d'OGNY une âme pour la France

#### MILIEU DE JOURNÉE BÉNÉDICTION DANS LA CHAPELLE DU CHATEAU

#### SALON DU LIVRE D'HISTOIRE

De Clovis à nos jours : bibliographies, essais, romans, héraldique, généalogie, histoire de l'art.  
Stands de librairie, objets, dédicaces d'auteurs, etc...

#### REPAS SUR PLACE À 13 HEURES

#### ANIMATION TOUT AU LONG DE LA JOURNÉE

Sauts en parachutes. Une flamme descendue du ciel est offerte à Madame la Duchesse d'Anjou et de Segovie. Sonnerie de trompe de chasse. Attelage.

VENTE DE PRODUITS DE TRADITION ET DES TERROIRS DE FRANCE.

En clôture de la journée à 19 heures  
Concert de musique sacrée Renaissance (instruments et chœurs)

